

SarKnockzy

SarKnockzy

ou

Le triomphe de la Sécurité intérieure

« L'insécurité est partout un cancer. »
Nicolas Sarkozy, 5 février 2003, devant l'Assemblée Nationale.

Personnages

SarKnockzy.

Le président Chiréac.

Le premier ministre Naffarien.

Le directeur de l'information de TFzéro.

Le journaliste Poireaux Poivre Et Sel.

Le propriétaire du bar.

L'épicier.

Le journaliste.

Le caméraman.

Le preneur de son.

Jean.

Claude Chiréac.

La dame en blouse verte.

La mère de famille.

Voix off d'un présentateur de télévision.

Cécilia SarKnockzy.

© éditions du pantalon, 2009.

ACTE I

L'action se passe dans les coulisses d'une émission de télévision, à côté du plateau.
Un buffet (croissants, café, jus de fruits...) est installé le long d'un mur de la salle.

Scène unique

SarKnockzy, le président Chiréac, Claude Chiréac, Jean

Le président Chiréac

Avez-vous toutes vos notes, mon cher ministre ?

SarKnockzy

Toutes, monsieur le Président.

Le président Chiréac,
pendant que SarKnockzy classe ses notes.

Jean les gardera avec lui jusqu'au début du tournage. Les semaines qui suivent les élections présidentielles sont toujours trépidantes. Les invitations sur les plateaux de télévision se multiplient. C'est bien naturel d'ailleurs. Chacun veut entendre parler celui qui dirige la Nation, celui qui fait des promesses à la Nation. Hier encore, j'étais en direct sur TFzéro avec votre collègue le ministre de la ville, du tourisme, de la pluie, du beau temps, de la jeunesse, de la Tour Eiffel et des transports. Une lourde charge qui repose sur ses épaules. Pourtant, la restructuration de ce ministère était nécessaire et me semble cohérente.

SarKnockzy, à Jean,
au moment où il prend les notes.

Faites bien attention au feuillet qui est sur le dessus de la pile. J'y ai inscrit quelques chiffres extrêmement importants sur la recrudescence des vols de sacs à main rouges à pois pourpres.

Jean range les notes dans son attaché-case.

Claude Chiréac

Vraiment, c'est la période du mandat que je préfère : les trois premières semaines.

SarKnockzy la regarde avec surprise.

Le président Chiréac

Car c'est, en somme, la période où nous sommes le plus en phase avec la population.

SarKnockzy

Oui, oui.

Chiréac fait un geste ample pour désigner le buffet.

Le président Chiréac

Voyez comme on s'occupe de nous ! Ah, je suis bien content que mon mandat ait été renouvelé. Et avec 82 % des suffrages, s'il vous plaît !

SarKnockzy

Le tournage sera-t-il long ?

Le président Chiréac

Tout dépend de nous. En principe, l'émission doit durer une heure. Cependant, le tournage peut prendre beaucoup plus de temps si nous demandons de refaire des prises ou de couper certains passages.

SarKnockzy

Pourquoi ne faisons-nous pas une émission en direct ?

Le président Chiréac

Cher ministre, vous comprendrez que je prenne certaines précautions vous concernant.

Claude Chiréac

Dans la famille Chiréac, on a bonne mémoire.

Le président Chiréac

La mémoire des coups bas, en particulier.

SarKnockzy reste courtois et impassible.

Jean, au président.

Voulez-vous votre Corona ?

Le président Chiréac

Bien sûr, bien sûr, mais je n'en vois pas sur le buffet. J'espère qu'ils ne l'ont pas oubliée. Allez demander, s'il vous plaît.

Jean sort.

Claude Chiréac, à SarKnockzy.

Vous verrez, ce genre d'émission est très agréable. Les journalistes sont parfaitement briefés sur les questions à poser et à ne pas poser, puis nous pouvons choisir de couper tous les passages que nous ne jugeons pas satisfaisants. Aucun dérapage possible.

Le président Chiréac

Et l'audience est assurée : l'émission sera diffusée juste avant un programme de télé-réalité, vous savez, un programme dans lequel vivent des gens d'en bas. De ceux qui doivent économiser pour se payer des vacances. (*Jean revient. A Jean.*) Alors Jean, et ma Corona ? Vous ne l'avez toujours pas trouvée ? Cherchez mieux, mon ami, je ne peux pas commencer une émission sans m'être correctement désaltéré.

Jean sort à nouveau.

Claude Chiréac

Nous allons bientôt commencer. Vous verrez, parler face aux caméras est un enchantement.

Le président Chiréac

Au début de mon premier mandat, mon cher ministre, il m'arrivait de taquiner la muse. J'avais composé un sonnet, de quatorze vers, sur l'art de la rhétorique tel que nous allons le pratiquer dans un instant. Du diable si je me le rappelle encore. « J'ai souvent eu la langue de bois si bien pendue... »

Jean revient bredouille, avec un air penaud.

Claude Chiréac

Papa, depuis quelques années, tu t'obstines à dire « souvent ». C'est « toujours eu la langue de bois » qu'il y avait dans les premiers temps.

Le président Chiréac

Juste ! Juste ! (*à SarKnockzy, en faisant discrètement signe à Jean d'approcher.*) Regardez, mon cher ministre, comme l'équipe s'affaire sur le plateau. Allez donc y faire un tour.

SarKnockzy hoche la tête et s'éloigne en compagnie de Claude Chiréac.

Jean

Monsieur le président, la régie n'a pas prévu la Corona. Je vais devoir aller chez Franprix, en espérant que le tournage ne commencera pas avant mon retour.

Le président Chiréac

Très bien, très bien, allez-y. Je leur dirai d'attendre votre retour pour commencer. Mais faites vite ! Je meurs de soif.

Jean sort à nouveau. SarKnockzy et Claude Chiréac reviennent.

Le président Chiréac

Croyez-m'en, mon cher ministre ! (*Il donne une tape à SarKnockzy.*) Vous avez fort bien fait d'accepter le ministère de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales. Vous avez fait une bonne affaire. J'aurais pu, certes, proposer cet excellent poste à quelqu'un de plus mûr et de plus sûr que vous, de plus expérimenté en somme, mais j'ai préféré miser sur vous. Vous avez eu de la chance de tomber sur un homme qui voulait s'offrir un coup de tête.

Claude Chiréac

Mon père le président voulait absolument un ministre de l'Intérieur jeune et aux dents longues.

SarKnockzy, tour à tour, les observe, médite, regarde sa montre.

Le président Chiréac

Ne vous moquez pas trop de moi, mon cher ministre. C'est grâce à cette toquade que vous dirigez aujourd'hui le ministère le plus important du pays.

SarKnockzy

Vous trouvez ?

Le président Chiréac

C'est l'évidence même !

SarKnockzy

En tout cas, je n'ai guère marchandé.

Le président Chiréac

Certes, et votre rondeur m'a plu. D'un autre côté, avouez que vous étiez mal placé pour avoir des exigences. Comme nous vous le disions tout à l'heure, je ne suis pas monsieur Balladeur, je ne vous dois rien. Au contraire.

Mais oublions ce fâcheux incident, cette erreur de jeunesse. C'est avec plaisir que je vous offre ce poste idéal. Notre campagne électorale a développé un sentiment d'insécurité chez chaque Français et chaque Française. Ils diront Amen à toutes les mesures que vous prendrez.

Claude Chiréac

L'opposition est dans les choux.

Le président Chiréac

Le premier ministre n'est pas du genre à sortir de son rôle – à peine du genre à le jouer, en fait.

Claude Chiréac

La situation est beaucoup moins catastrophique qu'on l'a laissé entendre avant les élections, donc facilement réglable.

Le président Chiréac

Vous disposerez tout de même d'un budget considérable et d'effectifs énormes.

Claude Chiréac

Dans trois mois, vous serez le ministre le plus populaire du gouvernement, et cela, vous le devrez à mon père.

Le président Chiréac

Et je vous accorde neuf mois pour faire vos preuves. Ah ! Sans la peur qu'a ma femme de se faire agresser à chaque coin de rue, j'aurais peut-être choisi quelqu'un de moins effrayant et de moins brutal que vous.

SarKnockzy

Madame Chiréac a peur ?

Le président Chiréac

Hélas ! Le climat d'insécurité, quoique purement inventé par nous et artificiellement entretenu par la télévision, suscite chez elle de véritables crises d'angoisse.

SarKnockzy

Et qu'en est-il des Français et des Françaises en général ?

Le président Chiréac

Dites, mon cher ministre, qu'ils sont tous dans son cas.

SarKnockzy

Voilà qui me semble d'un grand intérêt.

Le président Chiréac

Oui, pour qui voudrait étudier l'impact d'une campagne électorale sur le sentiment de peur au sein d'une population.

SarKnockzy

Je pensais aux sondages de popularité à venir, à gagner la confiance des Français et des Françaises pour un bon bout de temps.

Le président Chiréac

Ah ! pour ça, non. Les Français et les Françaises ne gardent pas la confiance qu'ils ont en leurs dirigeants plus longtemps qu'on peut garder la confiance que l'on a en vous.

SarKnockzy

Mais... c'est fâcheux.

Claude Chiréac

Il me semble que le réalisateur nous fait signe.

Le président Chiréac

Un instant, je vais voir.

Il sort.

Claude Chiréac

Je pense que nous allons attendre le retour de Jean pour commencer. Ça ne vous ennue pas ?

Le président Chiréac revient.

Le président Chiréac

Nous allons attendre le retour de Jean pour commencer. Il est parti me chercher une... une note comportant des chiffres sur l'alcoolisme, dont j'aurai besoin pendant l'émission. Le réalisateur n'a pas fait de problème. Voyez comme on est bien dans mon gouvernement. Vous vous convertirez bientôt à nos méthodes médiatiques, mon cher ministre. Mais prenez garde aux journalistes de la presse écrite. Ils sont moins malléables que les autres. Demandez toujours à voir leurs papiers, à les relire et à les corriger avant qu'ils ne soient publiés.

SarKnockzy

S'il n'y a rien à faire du côté de la confiance spontanée des Français et des Françaises, on doit pouvoir se rattraper avec la démagogie, les mesures spectaculaires, la stigmatisation des quartiers sensibles ?

Le président Chiréac

Vous me parlez, mon cher ministre, de la démagogie et de la stigmatisation des quartiers sensibles ? C'est délicat. Le climat d'insécurité est déjà très exagéré et les libertés bien restreintes, vous le savez. La Loi sur la Sécurité Quotidienne mise en place par votre prédécesseur a joué en ce sens. Mais nous ne pourrons pas éternellement attribuer tous les problèmes économiques et sociaux du pays aux jeunes issus de l'immigration qui vivent dans les banlieues des grandes villes. Au pire, il s'agit de petits trafiquants de cannabis, c'est insuffisant pour effrayer tout le pays. Toutefois, nous avons les prostituées et les réseaux maffieux d'Europe de l'Est.

SarKnockzy

Ce n'est pas en vous faisant les prostituées que vous avez récolté 82 % des suffrages aux élections ?

Le président Chiréac

Evidemment. (*Il cherche.*) Il nous reste... d'abord les musulmans. Pas les musulmans qui pratiquent leur culte comme vous et moi, calmement, dignement et discrètement. Ceux-ci n'inquiètent leurs concitoyens en aucune façon, mis à part bien sûr les plus réactionnaires et les racistes. Non, je pense aux islamistes intégristes, à ceux qui trament des attentats contre la Nation.

SarKnockzy

Mais ça, dites donc, c'est comme le vin de la comète. S'il faut que j'attende le prochain attentat revendiqué par des islamistes intégristes !...

Le président Chiréac

Moi qui vous parle, j'ai dû gérer deux crises de ce genre très récemment : les Twin Towers et AZF.

Claude Chiréac

L'attentat sur les Twin Towers a causé une grande émotion au sein de la population française. Bien sûr, nous n'en avons pas énormément profité en termes de gain de popularité. C'est le président des Etats-Unis qui s'est, logiquement, occupé de gérer le gros de la crise et d'apparaître en sauveur. En revanche, la crise AZF a bien eu lieu en France et nous a un peu servi.

Le président Chiréac

Nous avons fait très peur aux Français et aux Françaises.

SarKnockzy

Ils ont cru à la thèse de l'attentat ?

Le président Chiréac

Oui, surtout au début. Le doute a plané pendant quelques heures.

Claude Chiréac

Et nous avons un très bel atout : Saint-Michel.

Jean revient avec un pack de Corona.

SarKnockzy

Plaît-il ?

Claude Chiréac

Ici, tout le monde se souvient de Saint-Michel.

SarKnockzy

Mais... quel est le sens de cette expression ? Est-ce un équivalent de l'épiphanie ou de la Saint-Glinglin ?

Le président Chiréac, *fixant le pack de Corona
du coin de l'œil.*

Qu'allez-vous penser, mon cher ministre ? Saint-Michel, l'attentat du métro Saint-Michel ! Il suffit à réveiller les angoisses de la population tout entière. Un petit coup de plan Vigipirate, et c'est la psychose.

SarKnockzy, *changeant de ton.*

C'est donc tout ce que vous avez, Saint-Michel. Ouais ! Ça commence à dater. (*Il fait quelques pas, réfléchit.*)
Mais, voyons ! si je veux faire oublier une grosse bavure policière ?

Le président Chiréac

Saint-Michel, Vigipirate !... C'est l'usage.

SarKnockzy

Mais si je veux faire passer une loi comportant des mesures totalitaires et impliquant une forte restriction des libertés fondamentales ?

Le président Chiréac

Saint-Michel, les menaces d'attentat.

Claude Chiréac

Saint-Michel, les menaces d'attentat.

SarKnockzy les regarde, en silence.

Claude Chiréac

D'ailleurs, quand on ne parle pas de menaces d'attentat ni du plan Vigipirate, la plupart des Français et des Françaises sortent tous les jours de chez eux sans aucune appréhension.

SarKnockzy

Hein ?

Claude Chiréac

Mais oui.

Le président Chiréac prend des airs distraits.

SarKnockzy

Alors, qu'est-ce que vous faites de l'insécurité quotidienne ?

Claude Chiréac

Quelle insécurité quotidienne ?

SarKnockzy

Eh bien ! les agressions, les trottinettes volées, l'insolence envers les professeurs, les mini-jupes, les voitures brûlées, les mendiants, les adolescents en liberté après 22 heures ! Tout ce qui devrait faire que les gens n'osent plus mettre un pied dehors sans porter un bazooka en bandoulière.

Claude Chiréac, *à son père.*

Tu entends ce que dit le ministre ? Des gens qui craindraient de sortir pour aller chez le boulanger ou le boucher ! Le ministre est comme tous les débutants. Il se fait des illusions.

Le président Chiréac, *mettant la main
sur le bras de SarKnockzy.*

Croyez-moi, mon cher ministre. Vous avez ici le meilleur type de population : celle qui en général n'a pas besoin de vous.

SarKnockzy

Pas besoin de moi ? Vous en avez de bonnes !

Le président Chiréac

Je m'explique ! Je veux dire que vous n'êtes pas à la merci de quelques victimes de cambriolage ou de vol de voiture, susceptibles d'être indemnisées d'un jour à l'autre, et qui du coup se désintéresseraient de votre politique. Dépendant de tous, vous ne dépendez de personne. Voilà.

SarKnockzy

En d'autres termes, j'aurais mieux fait de continuer à lécher les bottes de Balladeur. (*Il fait quelques pas, médite, s'approche du plateau, puis se retournant à demi.*) La situation commence à devenir limpide. Mon cher président, vous m'avez offert un poste en tous points assimilable à cette émission pré-enregistrée que nous allons faire... (*il désigne le plateau de télévision.*) dont on peut dire qu'elle nous évitera de faire des boulettes face au public, mais qui nous prive des coups d'éclat spectaculaires et de la manipulation sournoise de l'opinion que permet le direct. Bref, une émission médiocre qui renverra de nous une image médiocre. (*Il regarde le plateau d'un air compatissant.*) Tenez ! Comme je souhaite vous aider à améliorer votre image auprès des Français et des Françaises, je vous propose de participer seul à cette émission.

Le président Chiréac

Participer seul ? Vous ? C'est hors de question. J'ai moi aussi à m'adresser aux Français et aux Françaises.

SarKnockzy, *l'air navré.*

Je m'y attendais ! (*Il contemple de nouveau le plateau et revient vers les Chiréac.*) Je ne pourrai donc pas m'amuser avec ces journalistes. Ma foi, tant pis. Quant à votre ministère de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales, j'y renoncerais avec la même absence d'amertume s'il en était encore temps.

Le président Chiréac

Laissez-moi vous dire, mon cher ministre, que vous êtes victime... d'une fausse impression.

SarKnockzy

Moi, je croirais volontiers que c'est plutôt de vous que je suis victime. Enfin, je n'ai pas coutume de geindre, et quand je suis roulé, je ne m'en prends qu'à moi.

Claude Chiréac

Roulé ! Proteste, papa. Proteste.

Le président Chiréac

Je voudrais surtout détromper monsieur SarKnockzy.

SarKnockzy

Les délais que vous me laissez pour obtenir des résultats et faire mes preuves ont le tort de se compter en mois, dans un climat où le sentiment d'insécurité ne progresse que d'un millénaire à l'autre. Il faudra corriger ça. De toute façon, ne vous tourmentez pas à mon propos. Je déteste rester dans l'ombre.

Claude Chiréac

Comment ! Vous ne voulez pas vous engager à obtenir les résultats que nous vous demandons ? Vous refusez d'aider à maintenir la popularité du gouvernement et du président ?

SarKnockzy

Je brûle de vous aider, Claude, mais je n'ai aucune autorité sur la conscience des Français et des Françaises, et il est au-dessus de mes forces de rassembler l'opinion durablement autour du seul souvenir de l'attentat de Saint-Glinglin.

Claude Chiréac

Saint-Michel !

SarKnockzy

Saint-Michel !

Le président Chiréac

Mais vous avez bien votre propre popularité ?

SarKnockzy

Aucunement. Je comptais la gagner à ce poste de ministre. Et je déplore d'autant plus le caractère mythique du climat d'insécurité dans lequel baigne le pays, que je comptais appliquer des méthodes entièrement neuves pour rétablir l'ordre. (*Après un temps de réflexion et comme à part lui.*) Il est vrai que le problème ne fait que changer d'aspect.

Le président Chiréac

En ce cas, mon cher ministre, vous ne seriez que deux fois plus coupable de vous abandonner à un découragement prématuré, qui n'est que la rançon de votre inexpérience. Certes, la politique est un riche verger. Mais les pommes n'y poussent pas toutes seules. Vos rêves de jeunesse vous ont un peu leurré.

SarKnockzy

Votre propos, mon cher président, fourmille d'inexactitudes. D'abord, j'ai quarante-huit ans. Mes rêves, si j'en ai, ne sont pas des rêves de jeunesse.

Le président Chiréac

Soit. Mais vous n'y connaissez rien en démagogie.

SarKnockzy

Autre erreur.

Le président Chiréac

Comment ? N'avez-vous pas fait votre premier discours sur le thème de l'insécurité la semaine dernière ?

SarKnockzy

Oui, une heure et vingt-six minutes : *Sur la prétendue sécurité intérieure*, avec cette conclusion, que j'ai attribuée à Paco Raybanne : « Les gens ne vivant pas dans la crainte constante de se faire agresser sont des victimes potentielles qui s'ignorent. »

Le président Chiréac

Nous sommes d'accord, cher ministre.

SarKnockzy

Sur le fond de ma théorie ?

Le président Chiréac

Non, sur le fait que vous êtes un débutant.

SarKnockzy

Pardon ! Mon premier discours est, en effet, tout récent. Mais mon début dans la pratique de la démagogie et mon intérêt pour le thème de l'insécurité datent de vingt ans.

Le président Chiréac

Je ne vous comprends pas.

SarKnockzy

C'est pourtant simple. Il y a une vingtaine d'années, ayant fini mes études de droit et ayant fait mes premiers pas dans la profession d'avocat, je m'aperçois que nous approchons des élections communales à Neuilly-sur-Seine. J'avais vingt-huit ans. Qu'auriez-vous fait à ma place ?

Le président Chiréac

Mais... rien, sans doute.

SarKnockzy

Oui, vous, vous n'aviez pas la vocation. Moi, je me suis présenté. Comme j'ai horreur des situations fausses, j'ai déclaré à la population lors de ma campagne : « Mesdames, messieurs, je pourrais vous dire que je suis un homme politique chevronné, mais je ne suis pas un homme politique chevronné. Et je vous avouerai même quelque chose de plus grave : je ne me lance dans cette carrière que par amour du pouvoir. » En m'élisant, ils m'ont fait comprendre que ça leur était bien égal : mes discours habiles sur la sécurité et le maintien de l'ordre leur ont plu. Depuis cette date, ils n'ont cessé de voter pour moi, maire, député, je suis tout pour eux.

Le président Chiréac

Mais vous n'aviez réellement aucune connaissance de la politique ?

SarKnockzy

Entendons-nous ! Depuis mon enfance, j'ai toujours lu avec passion le Code Pénal et les rubriques « Faits Divers » des journaux régionaux, les histoires de crimes passionnels, d'accidents de la route, d'escroqueries en tous genres, de chiens écrasés, d'agressions, de querelles de voisinage. Dès l'âge de neuf ans, je savais par cœur des tirades entières sur les méfaits des jeunes de banlieue. Et encore aujourd'hui, je puis vous réciter un article admirable sur les nuisances sonores et olfactives provoquées par les familles nombreuses venues du continent africain. Voulez-vous ?

Le président Chiréac

Merci, je connais.

SarKnockzy

Ces textes m'ont rendu familier de bonne heure avec le style de la profession. Mais surtout ils m'ont laissé transparaître le véritable esprit et la véritable destination de la gouvernance. Je puis dire qu'à douze ans j'avais déjà un sentiment politique correct. Ma méthode actuelle en est sortie.

Le président Chiréac

Vous avez une méthode ? Je serais curieux de la connaître.

SarKnockzy

Je ne fais pas de propagande. Enfin, pas auprès de vous. D'ailleurs, il n'y a que les résultats qui comptent. Ceux que je fais publier, s'entend. Aujourd'hui, de votre propre aveu, vous me livrez une population insouciant, nulle.

Le président Chiréac

Nulle... pardon ! pardon !

SarKnockzy

Venez voir dans trois mois ce que j'en aurai fait. La preuve sera péremptoire. En m'obligeant à partir de zéro, vous accroissez l'intérêt de l'expérience.

Jean

Monsieur, monsieur... (*Le président Chiréac va vers lui.*) Je crois que je ferais bien de mettre la Corona au frais.

Le président Chiréac

Faites, faites. Et dites au réalisateur que j'ai besoin d'un peu plus de temps pour me préparer. (*Il revient.*) Comme notre conversation se prolonge, j'ai dit à Jean de prendre une pause.

Claude Chiréac

Mais, quand vous avez entamé votre tout premier mandat, comment vous en êtes-vous tiré ?

SarKnockzy

Les deux dernières nuits avant d'entrer en fonction, je les ai passées à réfléchir. Exercice difficile. Mon mandat m'a permis de vérifier mes conceptions, en matière sécuritaire notamment. C'est un peu la façon dont on procède dans les dictatures.

Claude Chiréac

Y avait-il une forte délinquance ?

SarKnockzy

Un vol à l'étalage de temps en temps, quelques affaires de racket.

Claude Chiréac

Un assez fort taux de criminalité, en somme.

Le président Chiréac

Et y a-t-il eu des cas de grand banditisme ?

SarKnockzy

Aucun. C'était d'ailleurs contraire à mes principes. Je suis partisan de l'ordre.

Le président Chiréac

Comme nous tous.

SarKnockzy

Vous aussi ? Tiens ! Je n'aurais pas cru. Bref, j'estime que, malgré toutes les tentations contraires, nous devons nous intéresser au développement de l'insécurité.

Claude Chiréac

Il y a du vrai dans ce que dit le ministre.

Le président Chiréac

Et des délinquants, vous en avez fait arrêter beaucoup ?

SarKnockzy

Enormément.

Le président Chiréac

Enormément ?

SarKnockzy

J'ai fait mettre plus de la moitié de la population en prison, tout en gardant une immense popularité.

Claude Chiréac

Mais comment votre circonscription a-t-elle pu continuer à fonctionner ?

SarKnockzy

Un petit roulement à établir.

Silence.

Le président Chiréac

Dites un peu : vous vous sentez maintenant bien prêt à être ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales ?

SarKnockzy

Je suis bien réellement et bien fermement prêt à être ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales. Quand j'ai vu mes méthodes confirmées par l'expérience, je n'ai eu qu'une hâte, c'est de les appliquer en grand, au niveau national.

Claude Chiréac

Mais vous disiez que vous n'aviez pas été formé à la manipulation des foules ?

SarKnockzy

J'ai en effet fait des études de droit. Pour vivre, j'ai dû être magistrat pendant quelques temps.

Claude Chiréac

Comment ça ?

SarKnockzy

Plus précisément, j'ai été avocat. (*Claude Chiréac fait un mouvement.*) Oh ! Claude, je n'ai jamais traité que de petites affaires, contre des délinquants et des escrocs de petite envergure. Mais c'était très fastidieux. Il fallait travailler les dossiers. D'ailleurs, presque tous les métiers secrètent l'ennui à la longue. Il n'y a de vrai, décidément, que la politique, peut-être aussi la finance et le proxénétisme que je n'ai pas encore essayés.

Claude Chiréac

Et vous pensez appliquer vos méthodes en tant que ministre ?

SarKnockzy

Si je ne le pensais pas, Claude, je prendrais mes jambes à mon cou, et vous ne me rattraperiez jamais. D'ailleurs, bien que j'ai peine à l'évoquer devant vous, j'ai déjà été ministre auparavant. Evidemment, je préférerais être premier ministre.

Claude Chiréac, à son père.

Toi qui es président, ne pourrais-tu pas demander au ministre quelques renseignements sur sa méthode ? cela n'engage à rien.

Le président Chiréac

Mais monsieur SarKnockzy ne semble pas tenir à la divulguer.

*SarKnockzy, au président Chiréac
après un temps de réflexion.*

Pour vous être agréable, je puis vous proposer l'arrangement suivant : je vous donne des conseils pour vous assurer une popularité à toute épreuve, et dans six mois vous me nommez premier ministre.

Le président Chiréac, *piqué.*

Vous plaisantez, mon cher ministre. C'est peut-être vous qui me téléphonerez dans huit jours pour me demander conseil.

SarKnockzy

Je n'attendrai pas jusque là. Je compte bien obtenir de vous ce soir même plusieurs indications très utiles.

Le président Chiréac

Disposez de moi, cher ministre.

SarKnockzy

Avez-vous des amis dans le milieu de la production télévisuelle ?

Le président Chiréac

Vous voulez parler de ces personnes qui maîtrisent les programmes et décident des émissions qui sont diffusées ?

SarKnockzy

Parfaitement.

Le président Chiréac

J'en compte parmi mes connaissances, en effet. Mais en quoi leur métier vous intéresse ?

SarKnockzy

Peu importe. Ces connaissances travaillent pour des chaînes importantes ?

Le président Chiréac

Certaines à TFzéro, d'autres à Meuh6. Autrement dit de grandes chaînes, oui.

SarKnockzy

Les émissions qu'elles produisent font-elles place au débat et à la réflexion ?

Claude Chiréac

Il s'agit plutôt de sensationnel, de spectaculaire. Des schémas et des idées simplistes, qui touchent chacun d'entre nous d'une manière ou d'une autre.

Le président Chiréac

Terriblement primaire, d'ailleurs.

SarKnockzy

Ces émissions font de bons scores d'audimat ?

Le président Chiréac

Ma foi, il me semble. Elles passent pour la plupart aux heures de grande écoute, après le journal télévisé, le tirage du loto ou la météo.

Claude Chiréac

Les femmes les regardent en rangeant la table du dîner, les hommes en buvant une bière, les enfants en faisant leurs devoirs.

SarKnockzy

Les personnes âgées regardent ces émissions avec intérêt ? (*Le président Chiréac le regarde avec stupéfaction.*)
La question a pour moi son importance.

Claude Chiréac

Beaucoup n'ont rien d'autre à faire que les regarder.

SarKnockzy

Mais ce qui se dit dans ces émissions influence-t-il de manière considérable leur état d'esprit et leurs idées ?

Claude Chiréac

Evidemment !

SarKnockzy

Parfait ! (*Il réfléchit.*) Autre chose, maintenant. Comment les policiers et les CRS sont-ils perçus par la population ?

Le président Chiréac

Que voulez-vous dire ?

SarKnockzy

Les salue-t-on à leur passage ? Ou leur jette-t-on des pierres et des frigos à la figure ? Les enfants leur crachent-ils dessus ? Sont-ils taxés de racisme, de procéder à des arrestations pour délit de faciès ? Quelles sont leurs relations avec les prostituées ?

Le président Chiréac

Vous mélangez des choses si différentes ! Je ne sais rien à propos des frigos et des crachats. Quant à leurs relations avec les prostituées, elles ne concernent qu'eux.

SarKnockzy

Oui, bon. Et quant au délit de faciès ?

Le président Chiréac

Oui, oui, ça arrive. Mais tous les CRS ne sont pas des délinquants de ce genre, rassurez-vous. Et puis on remarque surtout leurs uniformes, en général, pas leurs visages.

SarKnockzy

Et les caméras de surveillance ?

Le président Chiréac

Quoi donc ?

SarKnockzy

Combien y en a-t-il au mètre carré ? Les Français et les Françaises sont-ils constamment surveillés ?

Le président Chiréac

Vos questions sont extraordinaires ! Des caméras sont installées ici et là dans les grandes villes, il y en a également dans le métro, les gares, les aéroports, dans la plupart des magasins, mais sans excès.

Claude Chiréac

D'abord, c'est très difficile. Les gens n'aiment pas tellement se sentir surveillés...

SarKnockzy

Bon. Vous ne voyez rien d'autre à me faire connaître ? Par exemple, les chiffres de la sécurité routière, une évaluation de la consommation de cannabis chez les jeunes, le nombre de personnes malades du sida, ainsi que

leurs noms et adresses, le pourcentage des Français et des Françaises capables de chanter la Marseillaise d'un bout à l'autre, sans oublier un seul couplet ?

Claude Chiréac

A propos de la Marseillaise, il y a bien eu des incidents lors d'un match de football opposant la France à l'Algérie.

SarKnockzy

Ah ! Ah !

Claude Chiréac

Quelques jeunes issus de l'immigration ont sifflé notre bel hymne national.

SarKnockzy

Mauvais, mauvais. Détestable.

Claude Chiréac

Mais je crois que ça ne s'est jamais reproduit.

SarKnockzy

Ah ? Tant mieux ! Et pas de drapeau brûlé, pas d'autre symbole dévoyé ?

*De temps en temps, l'on voit Jean agiter
un décapsuleur en direction de Chiréac.*

Le président Chiréac

De temps à autre, certainement. Mais jamais dans des lieux ou des manifestations publiques.

*SarKnockzy, il paraît agité, se frotte les paumes,
et, tout en marchant :*

En somme, l'ère sécuritaire peut commencer. (*Il approche du plateau de télévision.*) Mon cher président, serait-il possible de commencer enfin le tournage de cette émission ? J'ai une hâte incroyable de faire mes premières déclarations en tant que ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales.

Claude Chiréac

Cela vous vient bien brusquement !

SarKnockzy

Je vous en prie, allons-y.

Le président Chiréac

Qu'est-ce donc, de si puissant, qui vous attire vers les caméras ?

*SarKnockzy, il fait quelques allées et venues
en silence, puis :*

Mon cher président, j'ai le sentiment que vous avez gâché au début de votre premier mandat une situation magnifique, et, pour parler votre style, fait laborieusement pousser des chardons là où voulait croître un verger

plantureux. C'est couvert de gloire que vous auriez dû mener votre parti lors des élections législatives de 1997, et remporter avec lui une victoire écrasante ; vous, Claude, vous auriez pu mettre à profit vos talents en matière de communication (*Il désigne le plateau de télévision et les caméras.*) et non point rester dans l'ombre et en être réduite à briefer votre père pour de médiocres émissions pré-enregistrées.

Claude Chiréac

Vous plaisantez, monsieur le ministre ?

SarKnockzy

La plaisanterie serait cruelle, Claude.

Claude Chiréac

Mais alors, c'est affreux ! Tu entends, papa ?

Le président Chiréac

J'entends que monsieur SarKnockzy est un chimérique et, de plus, un cyclothymique. Il est le jouet d'impressions extrêmes. Tantôt le poste était une voie de garage. Maintenant, c'est un tremplin vers la gloire.

Il hausse les épaules.

Claude Chiréac

Toi aussi, tu es trop sûr de toi. Ne t'ai-je pas souvent dit qu'à la tête de la France, en sachant s'y prendre, on pouvait mieux faire qu'avoir sa marionnette aux Guignols de l'intox ?

Le président Chiréac

Bon, bon, bon ! Nous verrons bien dans trois mois où en est monsieur SarKnockzy.

SarKnockzy

C'est cela. Attendez trois mois et vous verrez ce que je sais faire. Mais je vous en supplie, commençons maintenant cette émission.

Le président Chiréac, à *Jean, chuchotant.*

Ma Corona est fraîche ?

Jean, à *mi-voix.*

Elle aurait pu l'être.

Le président Chiréac, *même jeu.*

Comment cela ?

Jean, *hochant la tête.*

Il aurait fallu que le réfrigérateur fonctionne.

Le président Chiréac

Vous avez tout de même un décapsuleur ?

Jean

Oui.

Le président Chiréac

Bon, ça ira comme ça. Tant pis si elle est tiède, donnez. (*Jean sort une bouteille, la décapsule, la donne à Chiréac. Celui-ci l'avale d'une seule traite et rend la bouteille vide à Jean. Il retourne vers SarKnockzy et Claude Chiréac.*) Très bien, allons-y.

ACTE II

Au premier plan, les contours d'un immense écran de télévision encadrent la scène.

Scène I

*Dans le nouveau bureau de SarKnockzy.
Un gros pistolet à eau traîne sur son bureau.*

SarKnockzy, Le directeur de l'information de TFzéro

SarKnockzy, assis, regarde la pièce et écrit.

C'est vous, le directeur de l'information de TFzéro ?

Le directeur, *debout*.

Robert Nianiamias, pour vous servir, monsieur.

SarKnockzy

Appelez-moi monsieur le ministre. Répondez-moi « oui, monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales », ou « non, monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales ».

Le directeur

Oui, monsieur.

SarKnockzy

Et quand vous aurez l'occasion de parler de moi dans vos conférences de rédaction, ne manquez jamais de vous exprimer ainsi : « Le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales a dit », « le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales a fait »... J'y attache de l'importance. Quand vous parlez avec vos journalistes du président Chiréac, de quels termes vous servez-vous ?

Le directeur

Nous disons : « C'est un brave homme, mais il n'est pas bien crédible. »

SarKnockzy

Ce n'est pas ce que je vous demande. Dites-vous « le président de la république » ?

Le directeur

Non. « Chiréac », ou « monsieur Chiréac », ou encore « Chichi ».

SarKnockzy

Pourquoi « Chichi » ?

Le directeur

C'est un surnom qu'il a. Mais je n'ai jamais su pourquoi.

SarKnockzy

Et vous ne le jugez pas très crédible ?

Le directeur

Oh ! pour moi, il est bien assez crédible. Pour d'autres, il paraît que non.
SarKnockzy

Tiens !

Le directeur

Quand il intervient à la télévision, on ne l'écoute plus.

SarKnockzy

Qui ne l'écoute plus ?

Le directeur

Les téléspectateurs. A chaque émission que Chiréac fait, le score d'audimat est catastrophique. Neuf fois sur dix, il finit ses phrases par « Mangez des pommes » ou « Testez mes casseroles, inusables ! ». C'est lassant.

SarKnockzy

Vraiment !

Le directeur

Ou bien, il répond à peine aux questions des journalistes, en faisant « pas du tout, pas du tout », et il se dépêche de parler d'autre chose, par exemple de David Grassouillet.

SarKnockzy

Comme si on l'interviewait pour ça !

Le directeur

Et puis il utilise des mots dont il connaît à peine le sens, comme « promesse », « abracadabrantesque » ; quelquefois même « passion » ou « justice ». Vous pensez bien que les gens qui voient leur entreprise fermer du jour au lendemain et qui se retrouvent au chômage n'aiment pas trop qu'on leur parle pipeau.

SarKnockzy

Ce que vous m'apprenez me fait réellement de la peine. Mais je vous ai appelé pour un renseignement. Combien de journalistes vous demande le président Chiréac pour le suivre dans ses déplacements à travers la France ?

Le directeur, *avec étonnement.*

Il ne m'a jamais demandé d'équipe de journalistes pour le suivre.

SarKnockzy

Oh ! Qu'est-ce que vous me dites ? Depuis sept ans qu'il est là ?

Le directeur

Pas une seule fois en sept ans, je vous le jure.

SarKnockzy, *se relevant, un papier à la main.*

Vous devez avoir oublié. Je ne puis pas vous croire. Bref, combien de journalistes pourraient-me suivre quotidiennement ?

Le directeur

Je peux vous mettre un journaliste, un preneur de son et un caméraman. Eventuellement une régie mobile, mais seulement si les reportages que vous nous proposez de faire sont susceptibles d'intéresser un large public. Ce que je propose à monsieur, ...

SarKnockzy

« A monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales. »

Le directeur

Ce que je propose à monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales, s'il n'est pas trop pressé, c'est de faire l'essai pendant six mois sans la régie mobile, et nous aviserons ensuite.

SarKnockzy

Six mois d'essai... n'est-ce pas un peu long ?

Le directeur

Ecoutez, nous pouvons faire un premier bilan à trois mois, et en fonction des résultats, soit nous attendons encore un peu, soit je vous fournis immédiatement la régie mobile.

SarKnockzy

Va pour un essai de trois mois avec le journaliste, le caméraman et le preneur de son. Sont-ils libres ce matin ?

Le directeur

Dans deux petites heures si vous voulez...

SarKnockzy

Vous leur direz donc de passer me voir.

Il lui montre le pistolet en plastique qui repose sur son bureau.

Le directeur, *regardant l'objet.*

Qu'est-ce que c'est ? Le pistolet à eau de votre fils ? On dit qu'il vient jouer dans votre bureau quand vous n'y êtes pas, souvent.

SarKnockzy, *magistralement.*

Le directeur écoute d'une oreille professionnelle.

Ceci est le tout nouvel instrument de défense dont vont être équipées prochainement les forces de l'ordre. C'est, effectivement, une sorte de pistolet à eau. Je veux présenter ainsi cette nouvelle arme à la population française pendant le journal télévisé de ce soir : « Dans un esprit philanthropique, et pour enrayer le progrès inquiétant des crimes et délits de toutes sortes qui envahissent depuis quelques années nos villes et nos campagnes si sûres autrefois... »

Le directeur

Ça, c'est rudement vrai ! Nous avons déjà fait quelques émissions sur ce sujet avant les élections présidentielles.

SarKnockzy

« ... j'ai décidé de prendre l'insécurité en main. Ainsi, dans les jours prochains, les forces de l'ordre recevront de nouveaux équipements, en particulier ce petit bijou de technologie que j'ai surnommé le « waterball ». Son jet peut faire reculer un individu de plus de cinq mètres, et le laisser gisant sur le bitume avec toute une collection d'hématomes. Le waterball sera bientôt testé gratuitement sur les étrangers et autres immigrés clandestins qui prendront part à des manifestations. »

Le directeur, *applaudissant naïvement.*

Eh bien ! C'est une belle initiative ! Une initiative qui sera appréciée ! Une initiative de bienfaiteur ! (*Changeant de ton.*) Mais vous savez qu'il n'est que neuf heures. Si mon équipe se dépêche, le reportage pourra déjà passer au JT de midi.

SarKnockzy

Si tôt, vous croyez ?

Le directeur

Et puis, vous n'aviez peut-être pas pensé que nous sommes samedi ? Les deux tiers des Français seront devant leur télévision à midi. Votre déclaration va tomber dans toutes les oreilles. Vous aurez intérêt à tenir vos promesses.

SarKnockzy

Je tâcherai de me débrouiller... Vous comprenez, mon ami, ce que je veux avant tout, c'est que les gens voient que je m'occupe de l'insécurité. Si je voulais me tourner les pouces, c'est le poste de premier ministre ou de président de la république que j'aurais cherché à obtenir.

Le directeur

Ah ! vous avez mis le doigt dessus. On ne se préoccupe pas assez de l'insécurité. On ne veut pas la voir, et on se résigne trop facilement. Quand on se fait bousculer dans le métro par un jeune à casquette, c'est tout juste si on va porter plainte.

SarKnockzy

Je remarque que vous analysez la situation avec une grande justesse, mon ami.

Le directeur, *se gonflant.*

Oh ! sûr que j'analyse, moi. Je n'ai pas la finesse d'esprit que je devrais. Mais il y en a de plus fins que moi qui ne m'en remonteraient pas. Mon patron, monsieur Mouchotte pour ne pas le nommer, en sait quelque chose. Si je vous racontais que l'autre jour, monsieur,...

SarKnockzy

« Monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales. »

Le directeur, *avec ivresse.*

Monsieur le ministre de l'Intérieur !...

SarKnockzy

De l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales !

Le directeur

Monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales !... qu'un jour, le PDG de TFzéro, en personne, était présent à la conférence de rédaction du matin, et même que vous pourriez demander attestation du fait à d'éminents journalistes présents, à la princesse du JT, pour ne pas la nommer, ou à monsieur Poireaux Poivre Et Sel, et qu'alors...

SarKnockzy

Et qu'alors le PDG de TFzéro a vu tout de suite à qui il avait affaire, et que le directeur de l'information était un directeur qui analysait les situations mieux que d'autres qui n'étaient pas directeurs mais qui se prenaient pour quelque chose de bien plus fort qu'un directeur. Et qui est-ce qui n'a plus su quoi dire ? C'est monsieur Mouchotte.

Le directeur, *extasié*.

C'est l'exacte vérité ! Il n'y a pas un mot à changer ! On jurerait que vous étiez là, caché dans un petit coin.

SarKnockzy

Je n'y étais pas, mon ami.

Le directeur

Alors, c'est quelqu'un qui vous l'a raconté, et quelqu'un de bien placé ? (*SarKnockzy fait un geste de réserve diplomatique.*) Vous ne m'ôtez pas de la tête que vous en avez causé récemment avec le PDG de TFzéro.

SarKnockzy se contente de sourire.

SarKnockzy, *se levant*.

Donc, je compte sur vous, mon ami. Et rondement, n'est-ce pas ?

Le directeur, *après plusieurs hésitations*.

Je ne pourrai pas regarder le journal télévisé tout à l'heure, ou j'arriverai trop tard pour voir votre déclaration. J'ai un rendez-vous à ce moment-là. Est-ce que ça serait un effet de votre bonté de me dire maintenant si vous pensez annoncer d'autres mesures que l'utilisation des waterballs ?

SarKnockzy

Heu... Oui. Mais dépêchons-nous. J'ai justement rendez-vous avec un de vos éminents journalistes, monsieur Poireaux Poivre Et Sel, et avec le premier ministre, monsieur Naffarien. Il faut que je les reçoive avant que l'équipe que vous devez m'envoyer arrive. Qu'est-ce qui vous inquiète ?

Le directeur

Attendez que je réfléchisse ! (*Il fronce les sourcils et se gratte le front.*) Voilà. Quand j'ai dîné et que je me repose tranquillement devant la télévision, il y a des fois que je sens une espèce de crainte pour ma voiture. J'ai peur qu'on me la fracture, bien qu'elle soit au garage. Ça m'inquiète, ou plutôt, ça m'angoisse.

SarKnockzy, *d'un air de profonde compassion*.

Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous inquiète, ou est-ce que ça vous angoisse ?

Le directeur

Ça m'angoisse. (*Il médite.*) Mais ça m'inquiète bien un peu aussi.

SarKnockzy

Décrivez-moi exactement ce que vous imaginez qu'on puisse faire à votre voiture.

Le directeur

Qu'on abime la carrosserie.

SarKnockzy

Qu'on abime la carrosserie... comment ça, qu'on abime la carrosserie ?

Le directeur

Qu'on la salisse. Ou peut-être qu'on la raye... Ou les deux.

SarKnockzy

Juste la carrosserie ?... Est-ce que ça ne serait pas aussi pour l'autoradio, les sièges en cuir, le téléphone que vous vous inquiétez ?

Le directeur

Sans doute.

SarKnockzy

Ça vous fait paniquer si je vous parle de voitures brûlées ?

Le directeur

Oui, des images affreuses me traversent l'esprit.

SarKnockzy

Ah ! ah ! (*Il médite d'un air sombre.*) Est-ce que ça ne vous angoisse pas davantage quand vous avez mangé du bœuf britannique en sauce ou un beau veau à la vinaigrette ?

Le directeur

Je n'en mange jamais. Mais il me semble que si j'en mangeais, effectivement, ça m'angoisserait plus.

SarKnockzy

Ah ! ah ! très important. Ah ! ah ! Quels sont vos revenus ?

Le directeur

Ils sont convenables.

SarKnockzy

Plutôt convenables, ou vraiment satisfaisants ?

Le directeur, *il se trouble peu à peu.*

Plutôt convenables. Je n'ai pas encore pu faire construire ma piscine.

SarKnockzy, *lui mettant la main sur l'épaule.*

Mon ami, rangez votre voiture comme d'habitude dans votre garage ce soir et demain soir. Restez sur vos gardes, guettez les moindres bruits suspects dans votre rue. Dès lundi, vous ferez installer une alarme dans votre maison et des caméras de surveillance tout autour. Quant à moi, je vais me mettre très rapidement à l'élaboration d'un projet de loi contre les casseurs et brûleurs de voiture. Ne l'ébruitez pas, mais je compte les mettre tous en prison d'ici deux mois, mineurs compris.

Le directeur, *avec anxiété.*

Vous êtes trop bon. Mais vous croyez que j'ai raison de m'inquiéter comme ça pour ma voiture ?

SarKnockzy

C'est peut-être un peu exagéré. En journée, la garez-vous parfois ailleurs que dans des parkings surveillés ?

Le directeur, *tirant son mouchoir.*

Ça m'arrive.

SarKnockzy

Évitez de le faire dorénavant. Laissez-vous votre femme la conduire ?

Le directeur

Parfois, le week-end, quand elle doit faire des courses.

SarKnockzy

Que ça ne se reproduise plus.

Le directeur

Oui, monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales.

Le directeur s'essuie le front.

SarKnockzy

Plus jamais, hein ?

Le directeur

Je puis la conduire moi-même ?

SarKnockzy

Aujourd'hui, si vous avez d'autres rendez-vous, allez-y prudemment au volant de votre voiture. Garez-la bien dans des parkings surveillés et payants. A partir de demain, laissez-la le plus souvent possible à l'abri dans votre garage.

Le directeur, *s'essuie à nouveau.*

Vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux que je fasse mettre une alarme tout de suite et que je la ramène aussitôt chez moi ? Je ne suis pas très rassuré.

SarKnockzy, *ouvrant la porte.*

Gardez-vous en bien ! Vous êtes bien trop stressé actuellement. Vous risqueriez de rentrer à trop vive allure et d'avoir un accident. Allez à vos rendez-vous comme si de rien n'était, envoyez-moi mes journalistes, et attendez tranquillement jusqu'à ce soir. De mon côté, je prépare mon projet de loi.

Le directeur sort. SarKnockzy le reconduit.

Scène II

Dans le bureau de SarKnockzy.

SarKnockzy, Le journaliste Poireaux Poivre Et Sel

SarKnockzy

Bonjour, monsieur Poireaux Poivre Et Sel. Je ne vous ai pas trop dérangé en vous priant de venir un samedi ?

PPES

Non, non, monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales. J'ai tout mon temps. Ma belle-mère est à la maison.

SarKnockzy

J'étais impatient de m'entretenir avec vous. Nous avons tant de choses à faire ensemble, et de si urgentes. Ce n'est pas moi qui laisserai s'interrompre la collaboration si précieuse que vous accordiez à mon prédécesseur, bien qu'il fût d'un bord opposé.

PPES

La collaboration ?

SarKnockzy

Remarquez que je ne suis pas homme à imposer mes idées, ni à faire table rase de ce qu'on a édifié avant moi. Au début, c'est vous qui serez mon guide.

PPES

Je ne vois pas bien...

SarKnockzy

Ne touchons à rien pour le moment. Nous améliorerons par la suite s'il y a lieu.

SarKnockzy s'assoit.

PPES, s'asseyant aussi.

Mais...

SarKnockzy

Qu'il s'agisse de la propagande, des émissions ou des reportages, des débats avec participation du public, ou de nos petites réunions à nous, vos procédés seront les miens, vos heures seront les miennes.

PPES

C'est que, monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales, je crains de ne pas bien saisir ce à quoi vous faites allusion.

SarKnockzy

Je veux dire tout simplement que je désire maintenir intacte la liaison avec vous, même pendant ma période d'installation.

PPES

Il doit y avoir quelque chose qui m'échappe...

SarKnockzy

Voyons ! Vous étiez bien en relation constante avec l'ancien ministre ?

PPES

Je le rencontrais de temps en temps dans des cocktails ou des dîners.

SarKnockzy

Ce n'est pas de ces relations-là que je veux parler.

PPES

Nous n'en avons pas d'autres.

SarKnockzy

Mais... mais... comment vous étiez-vous réparti l'information populaire sur l'insécurité, l'œuvre de propagande dans les familles... que sais-je, moi ! Les mille besognes que le roi du JT et le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales ne peuvent faire que d'accord ?

PPES

Nous ne nous étions rien réparti du tout.

SarKnockzy

Quoi ! Vous aviez préféré agir chacun isolément ?

PPES

C'est bien plus simple. Nous n'y avons jamais pensé ni l'un ni l'autre. C'est la première fois qu'il est question d'une chose pareille dans ma carrière.

SarKnockzy, avec tous les signes d'une surprise navrée.

Ah !... Si je ne l'entendais pas de votre bouche, je vous assure que je n'en croirais rien.

Un silence.

PPES

Je suis désolé de vous causer cette déception, mais ce n'est pas moi qui pouvais prendre une initiative de ce genre-là, vous l'admettez, même si j'en avais eu l'idée, et même si mon travail habituel me laissait plus de temps.

SarKnockzy

Evidemment ! Vous attendiez un appel qui n'est pas venu.

PPES

Chaque fois qu'on m'a demandé un service, j'ai tâché de le rendre.

SarKnockzy

Je le sais, PPES, je le sais. (*Un silence.*) Voilà donc une malheureuse population qui est entièrement abandonnée à elle-même au point de vue sécuritaire et politique !

PPES

Dame !

SarKnockzy

Je parie qu'ils boivent de l'eau du robinet sans penser qu'elle pourrait avoir été empoisonnée par un déséquilibré ou un terroriste.

PPES

Oh ! certainement.

SarKnockzy

Savent-ils même à quoi ressemble un terroriste ?

PPES

J'en doute fort ! Quelques-uns connaissent la tête de Benne La Doune, mais ils doivent se figurer qu'il n'y en a pas deux comme lui.

SarKnockzy, *il se lève.*

C'est effrayant. Ecoutez, cher PPES, nous ne pouvons pas, à nous deux, réparer en huit jours des années de... disons d'insouciance. Mais il faut faire quelque chose.

PPES

Je ne m'y refuse pas. Je crains seulement de ne pas vous être d'un grand secours.

SarKnockzy

Mon cher PPES, quelqu'un qui est bien renseigné sur vous, m'a révélé que vous aviez un grave défaut : la modestie. Vous êtes le seul à ignorer que vous possédez en France une autorité morale et une influence personnelle peu communes. Je vous demande pardon d'avoir à vous le dire. Rien de sérieux ne se fera sans vous dans le pays.

PPES

Vous exagérez, monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales.

SarKnockzy

C'est entendu ! Je puis m'occuper sans vous des crimes et des délits. Mais l'insécurité, qui est-ce qui m'aidera à la combattre, à la débusquer ? Qui est-ce qui instruira ces pauvres gens sur les périls de chaque seconde qui assiègent leur quotidien ? Qui leur apprendra qu'on ne doit pas attendre d'être victime pour appeler la police ?

PPES

Ils sont très négligents. Je n'en disconviens pas.

SarKnockzy, *s'animant de plus en plus.*

Commençons par le commencement. J'ai ici la matière de plusieurs émissions, des notes très complètes, des statistiques, de bonnes anecdotes. Vous arrangerez tout cela comme vous savez le faire. Tenez, pour débiter, une petite étude, tout écrite, ma foi, et très précise, sur l'insécurité quotidienne, les formes insoupçonnées qu'elle prend, ses causes innombrables : agressions verbales, manifestations, vols de portables, intoxications alimentaires, vols de sacs à main, piétons qui traversent en dehors des clous, mendiants, jupes trop courtes, poussières, haleine... les semaines et les mois durant lesquels elle couve sans vous toucher, les incidents traumatisants qu'elle déclenche soudain, la paranoïa redoutable qu'elle charrie à sa suite ; le tout agrémenté de jolis témoignages : une vieille dame qui s'est cassé le fémur en tombant vingt mètres après qu'elle a croisé un jeune à casquette, uniforme de CRS taché par une crotte de pigeon, facture de rétroviseur que le propriétaire d'une 806 s'est fait arracher, le tout accompagné des commentaires alarmistes que vous imaginez. De quoi faire un reportage magnifique. (*Il se rassied.*)

PPES, *paniqué.*

C'est que... je suis très impressionnable... Si je me plonge là-dedans, je n'en dormirai plus.

SarKnockzy

Voilà justement ce qu'il faut. Je veux dire : voilà l'effet de saisissement que nous devons porter jusqu'aux entrailles de l'auditoire. Vous, PPES, vous vous y habituez. Qu'ils n'en dorment plus ! (*Penché sur lui.*) Car leur tort, c'est de dormir, dans une sécurité trompeuse dont les réveille trop tard le coup de foudre de l'agression.

PPES, *tout frissonnant,*
la main sur le bureau, regard détourné.

Je n'ai pas un mental si solide. Mes parents ont eu beaucoup de mal à me faire quitter les jupes de ma mère. Je sais bien que, dans votre étude, vos commentaires sont catastrophistes. Mais, enfin...

SarKnockzy, *comme s'il n'avait rien entendu.*

Pour ceux que ce premier reportage aurait laissés froids, je tiens une autre étude, pouvant servir de base à un autre reportage, dont le titre n'a l'air de rien : « La circulation. » Il y est démontré, clair comme le jour, à l'aide de cas observés, qu'on peut se promener en vélo sur une tranquille route de campagne, et se faire happer soudain par la voiture d'un chauffard alcoolisé et drogué. (*Il se lève.*) Fort de la théorie et de l'expérience, j'ai le droit de soupçonner le premier venu d'être la victime potentielle d'un chauffard. Vous, par exemple, absolument rien ne me prouve que vous pouvez y échapper.

PPES *se lève.*

Moi ! monsieur le ministre...

SarKnockzy

Je serais curieux de connaître quelqu'un qui, au sortir de ce deuxième petit reportage, se sentirait d'humeur à batifoler.

PPES

Vous pensez, monsieur le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales, que moi je pourrais me faire renverser ?

SarKnockzy

Pas vous spécialement. J'ai pris un exemple. Mais j'entends la voix de monsieur Naffarien. A bientôt, cher PPES, et merci de votre adhésion, dont je ne doutais pas.

Scène III

Dans le bureau de SarKnockzy.

SarKnockzy, le premier ministre Naffarien

SarKnockzy

Asseyez-vous, cher monsieur Naffarien. Hier, j'ai tout juste eu le temps de jeter un coup d'œil sur la note que vous m'avez fait parvenir, ainsi qu'aux autres ministres. Mais il n'en faut pas davantage pour constater l'excellence de vos projets d'actions à la tête du gouvernement, l'ordre parfait de vos idées et le modernisme du moindre détail.

Naffarien, attitude simplette, presque éteinte.

Monsieur le ministre, vous êtes trop indulgent.

SarKnockzy

C'est une chose qui me tient au cœur. Pour moi, un ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales qui ne peut pas s'appuyer sur un chef de gouvernement de premier ordre est un général qui va à la bataille sans artillerie.

Naffarien

Je suis heureux de voir que vous appréciez l'importance de mon rôle.

SarKnockzy

Et moi de dire que des idées comme les vôtres trouvent certainement leur récompense, et que vous garderez bien pendant les cinq ans à venir une popularité excellente.

Naffarien

Une popularité excellente pendant cinq ans ? Ah ! mon Dieu ! Si j'en bénéficiais déjà aujourd'hui ! 82 % de la population ne sait même pas qui je suis.

SarKnockzy

Cher premier ministre, vous avez en face de vous non point un membre de l'opposition, mais un collègue, et j'ose dire un ami.

Naffarien

Monsieur SarKnockzy, je ne vous fais pas l'injure de me méfier de vous. Je vous ai malheureusement dit la vérité. *(Une pause.)* J'ai toutes les peines du monde à faire s'habituer les Français et les Françaises à mon image.

SarKnockzy

Savez-vous bien que c'est scandaleux ! *(Naffarien hausse tristement les épaules.)* Dans ma pensée, cinq ans étaient un minimum... Je vous voyais déjà président de la république par la suite. Vous n'avez pourtant pas de concurrent ?

Naffarien

Aucun, évidemment, il n'y a qu'un premier ministre par pays.

SarKnockzy

Alors quoi ? des ennemis ?

Naffarien

Si ce n'est dans l'opposition, je ne m'en connais pas.

SarKnockzy, *baissant la tête.*

Jadis, vous n'auriez pas eu d'histoire fâcheuse... une distraction... un détournement de fonds, un abus de pouvoir ?... C'est si vite fait.

Naffarien

Pas le plus minime incident, je vous prie de le croire, dans toute ma carrière.

SarKnockzy

Alors... alors... je répugne à former d'autres hypothèses... Le président Chiréac... aurait-il été au-dessous de sa tâche, aurait-il mal préparé la population à votre arrivée à la tête du gouvernement ?

Naffarien

C'est une affaire de point de vue.

SarKnockzy

Encore une fois, cher Naffarien, nous sommes strictement entre nous.

Naffarien

Le président Chiréac est un excellent homme. Nous avons les meilleures relations privées.

SarKnockzy

Mais il peine à susciter l'intérêt des Français et des Françaises.

Naffarien

Vous l'avez dit.

SarKnockzy

Quand je rapproche tout ce que je sais de lui maintenant, j'en arrive à me demander s'il est vraiment fait pour la politique.

Naffarien

Jusqu'à aujourd'hui, j'ai fait loyalement ce qu'il me demandait. Le résultat est là : je suis le chef du gouvernement et il n'y a guère que mes ministres qui le savent.

SarKnockzy

Ce que vous me dites m'affecte plus que je ne voudrais. Nous occupons, cher monsieur Naffarien, deux des plus beaux postes qu'on connaisse. N'est-ce pas une honte de les faire peu à peu déchoir du haut degré de puissance où les fondateurs de la V^{ème} république les avaient mis ? Le mot de sabotage me vient aux lèvres.

Naffarien

Oui, certes. Toute question de gloire mise à part, il y a conscience à se laisser glisser ainsi au-dessous des pouvoirs législatif et judiciaire. Je vous assure, monsieur SarKnockzy, que pas un reportage ne m'a été consacré depuis mon entrée en fonction. Et que dire de mon épouse ? Elle reste plongée dans un effroyable anonymat.

SarKnockzy

Taisez-vous, cher ami, vous me faites mal. C'est comme si j'entendais dire que le reportage qui doit être consacré à mon épouse allait être remplacé par quelque enquête sur les prisons françaises.

Naffarien

Si madame Naffarien était là, vos paroles lui iraient à l'âme.

SarKnockzy

Avec les fonctions que nous avons nous devrions, vous et moi, crouler sous les invitations à des émissions et les demandes d'interview.

Naffarien

C'est juste.

SarKnockzy

Je pose en principe que tous les Français veulent entendre ce que nous avons à dire.

Naffarien

Tous, c'est beaucoup demander.

SarKnockzy

Je dis tous.

Naffarien

Il est vrai qu'à un moment ou à un autre de sa vie, chacun peut avoir envie de savoir comment nous dirigeons le pays. C'est le droit de tout citoyen.

SarKnockzy

Pas du tout ! C'est constamment que nous devons nous adresser aux Français, sans attendre qu'ils nous demandent des comptes.

Naffarien

Encore faut-il qu'ils choisissent de nous écouter !

SarKnockzy

Qu'ils choisissent ? « Le choix », vieille notion qui ne tient plus devant les données de la vie politique actuelle. La liberté n'est qu'un mot, qu'il n'y aurait aucun inconvénient à rayer de notre vocabulaire. Pour ma part, je ne connais que des gens plus ou moins abrutis qui souhaitent plus ou moins se faire manipuler de manière plus ou moins cynique. Naturellement, si vous allez leur dire qu'ils sont libres de penser ce qu'ils veulent, ils ne demandent qu'à vous croire. Mais vous les trompez. Ils sont libres de penser ce que nous voulons.

Naffarien

En tout cas, c'est une très belle théorie.

SarKnockzy

Théorie profondément moderne, monsieur Naffarien, réfléchissez-y, et toute proche parente de l'admirable conception des choses de votre homologue italien.

Naffarien

Vous êtes un homme autoritaire, vous, monsieur SarKnockzy, et la gauche aura beau soutenir le contraire, c'est l'autorité qui mène le monde.

SarKnockzy, *il se lève.*

Ecoutez-moi. (*Tous deux sont debout. SarKnockzy saisit les épaules de Naffarien.*) Je suis peut-être présomptueux. D'amères désillusions me sont peut-être réservées. Mais si, dans six mois, jour pour jour, vous n'avez pas gagné les soixante points de popularité qui vous sont dus, si madame Naffarien n'a participé à aucune émission de radio ou de télévision ainsi que sa condition l'exige, je vous autorise à venir me faire une scène ici, et je tendrai les deux joues pour que vous m'y déposiez chacun un soufflet.

Naffarien

Cher ministre, je serais un ingrat, si je ne vous remerciais pas avec effusion, et un misérable si je ne vous aidais pas de tout mon pouvoir.

SarKnockzy

Bien, bien. Comptez sur moi comme je compte sur vous.

Scène IV

*La scène se passe dans la rue, un jour de marché, devant un étal de fruits et légumes.
Un journaliste, un preneur de son et un caméraman suivent SarKnockzy.*

SarKnockzy, Une dame en blouse verte.

*Elle a soixante ans et respire l'aigreur réactionnaire et la constipation intellectuelle.
Un journaliste, Un preneur de son et Un caméraman*

Voix off d'un présentateur télé

Aujourd'hui, comme presque tous les jours, le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales est allé à la rencontre de la population. Ce matin, c'est sur un marché qu'il s'est promené, toujours fidèle à sa doctrine : « Le travail d'un ministre n'est pas de rester dans son bureau à étudier des dossiers, mais de sortir serrer des mains et donner des tapes dans le dos ». Le ministre de l'Intérieur a ainsi pu se rendre compte ce matin de, je cite, « l'inquiétude des habitants de ce quartier face à la montée de l'insécurité. »

SarKnockzy

Bonjour madame. Je suis monsieur SarKnockzy, votre ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales. (*Il lui serre la main.*) Comment vous portez-vous ? Vous habitez le quartier ?

La dame en blouse verte

J'habite à deux rues d'ici.

SarKnockzy

C'est un quartier calme ?

La dame en blouse verte

Relativement calme, mais j'habite en rez-de-chaussée.

SarKnockzy

Vous êtes propriétaire ?

La dame en blouse verte

Mon mari et moi, oui.

SarKnockzy

C'est une lourde charge, vous devez avoir bien des soucis ?

La dame en blouse verte

Pensez, monsieur ! nous avons un emprunt à rembourser chaque mois, et nous sommes par ailleurs responsables de tout l'entretien. Et puis le fait d'être au rez-de-chaussée rajoute encore d'autres soucis. N'importe qui peut voir notre intérieur et il suffirait de casser une fenêtre pour entrer et nous cambrioler.

SarKnockzy

Diable ! Vous n'avez pas fait installer de barreaux devant vos fenêtres ?

La dame en blouse verte

Bien sûr que si. Et nous avons deux bergers allemands, deux vrais molosses.

SarKnockzy

Je vous plains. Vous devez rarement avoir l'esprit tranquille.

La dame en blouse verte

Oh ! rarement.

SarKnockzy

Vous souffrez donc de l'insécurité.

La dame en blouse verte

Ce n'est pas le mot. J'ai plutôt des inquiétudes.

SarKnockzy

Oui, vous appelez ça des inquiétudes. (*Il s'approche d'elle.*) Dites franchement : chaque nuit, l'idée que vous pourriez vous faire cambrioler vous empêche de dormir.

La dame en blouse verte

C'est vrai. Il faut dire qu'avec tous ces gens louches qui traînent dans les rues...

SarKnockzy

Vous n'osez pas passer trop près des mendiants qui encombrer les trottoirs.

La dame en blouse verte

Non. Il m'arrive même souvent de devoir poser un pied sur la chaussée pour m'éloigner d'eux.

*SarKnockzy, il lui prend l'épaule
et se tourne vers la caméra pour bien lui faire face.*

Et tout à fait entre nous, votre mari vous a-t-il déjà été infidèle ? Lui est-il arrivé de fréquenter quelque prostituée ?

La dame en blouse verte, *l'air soupçonneux.*

Je ne mettrais pas ma main à couper qu'il m'a toujours été fidèle.

SarKnockzy

Se retourne-t-il sur le passage de jeunes filles court vêtues et racoleuses ?

La dame en blouse verte

Oui, parfois.

*SarKnockzy, se rapprochant de son oreille
mais fixant toujours la caméra du coin de l'œil.*

Essayez de vous rappeler. Il n'est jamais rentré de son travail plus tard qu'à l'accoutumée ? Ce devait être un vendredi.

La dame en blouse verte

Ça se peut bien.

SarKnockzy, *très affirmatif.*

C'était un vendredi d'octobre, il pleuvait. Votre mari a eu une relation avec une prostituée. C'était une grande échelle, avec une perruque rousse. C'est pourquoi il est rentré chez vous plus tard que d'habitude.

La dame en blouse verte

Ah oui ?

SarKnockzy

Vous vous en doutiez ?

La dame en blouse verte

Non.

SarKnockzy

Comment est-ce possible ?

La dame en blouse verte

Je n'ai jamais vu de prostituées dans le quartier.

SarKnockzy, *inquiétant.*

Vous vous rendez compte de votre situation ?

La dame en blouse verte

Non.

SarKnockzy

Dans un sens, tant mieux. Vous avez envie d'améliorer la sécurité dans votre quartier et donc votre sécurité, ou ça vous est égal ?

La dame en blouse verte

J'en ai envie.

SarKnockzy

J'aime mieux vous prévenir tout de suite que ça ne sera pas facile. J'aurai besoin de votre collaboration.

La dame en blouse verte

Comment ça ?

SarKnockzy

Voyez dans quelle situation vous vous trouvez ! un quartier grouillant de cambrioleurs et de prostituées, peut-être même de terroristes. C'est catastrophique. Votre mission, si vous l'acceptez, sera d'appeler la police chaque

fois que vous apercevrez quelque chose de suspect : un homme trop barbu, une femme trop court vêtue, un groupe de jeunes trop nombreux et trop bruyants, un sans-abri assis sous un porche, et ainsi de suite.

La dame en blouse verte

C'est sans danger ?

SarKnockzy

Bien sûr que non.

La dame en blouse verte

Mais la police arrivera rapidement ?

SarKnockzy

C'est certain. J'ai donné de nouvelles instructions aux forces de l'ordre. Policiers et CRS seront désormais partout, à tout moment de la journée. Ils arriveront donc toujours dans les secondes qui suivront vos appels.

La dame en blouse verte

Et qu'est ce que ça changera ?

SarKnockzy, *l'air étonné.*

Ce que ça changera ?

La dame en blouse verte

Oui. J'ai déjà appelé la police pour des tapages nocturnes. A chaque fois, ils sont venus au bout de trois-quarts d'heure. En général, le bruit avait déjà cessé. Les autres fois, ils ont dressé un procès verbal et sont repartis. Et deux mois plus tard, ça recommençait.

SarKnockzy

Vous pouvez me croire, ça n'arrivera plus. Un jour viendra où le tapage nocturne ne vaudra plus un simple procès-verbal et une petite amende, mais deux mois de prison ferme, six en cas de récidive. Les troublemakers y réfléchiront à deux fois avant de recommencer. Vous êtes donc prête à collaborer pour éradiquer l'insécurité de votre quartier ?

La dame en blouse verte

Vos propos m'inquiètent. Qu'est-ce que la situation du quartier a de si terrible ?

SarKnockzy, *avec une grande courtoisie.*

Je vais vous l'expliquer en une minute, en même temps qu'à nos concitoyens téléspectateurs. (*Sortant des croquis et des courbes de sa poche et les montrant à la caméra.*) Mes services ont réalisé un diagnostic territorial de votre quartier et des quartiers alentour. Ils se sont concentrés sur l'évolution de la criminalité mois après mois. Voici quelques chiffres qui vous permettront de vous faire une idée de la situation. Le nombre total de faits constatés dans la zone au cours du mois dernier est 457. Parmi ces infractions à la loi, 83 relevaient de la délinquance de voie publique, 56 étaient des cambriolages, 22 des vols de voitures. Nous avons interpellé 681 personnes et élucidé 14 affaires. Et je ne vous parle pas ici de l'économie souterraine, des dealers, des prostituées, ni même des immigrés en situation illégale.

La dame en blouse verte

Mon Dieu ! Mon Dieu !

SarKnockzy

Remarquez que vous en serez pas acculée à vous barricader chez vous du jour au lendemain. Ça se fera petit à petit. Toutefois, vous pouvez commencer à faire des réserves de farine, féculents, boîtes de conserve, et autres denrées non périssables.

La dame en blouse verte

Oh ! là ! là ! J'ai eu bien du malheur d'emménager dans ce quartier !

SarKnockzy

Je me demande même s'il ne vaut pas mieux laisser les choses comme elles sont. Vous feriez aussi bien d'abandonner l'appartement dont vous êtes propriétaires et d'emménager dans un quartier plus sûr.

La dame en blouse verte

C'est que ça fait des frais. Et puis on n'a pas remboursé notre emprunt depuis vingt ans pour vendre aujourd'hui et nous endetter à nouveau.

SarKnockzy

Je vois que vous êtes pleine de bon sens. Ce que je puis vous proposer, c'est de suivre les conseils que je vous ai donnés, de collaborer avec la police comme je vous l'ai suggéré, et d'en parler à vos voisines pour qu'elles fassent de même. (*En regardant la caméra bien en face.*) L'insécurité concerne chacun d'entre nous. C'est pourquoi nous devons tout faire pour la combattre. (*Se tournant à nouveau vers La dame en blouse verte.*) C'est d'accord ?

La dame en blouse verte

C'est d'accord.

SarKnockzy

Bien. Vous allez rentrer chez vous et réunir vos voisines. Nous appellerons ça une réunion « Très-peur-ware ». Je vous félicite d'être la première hôtesse « Très-peur-ware » en France. Contactez un maximum de personnes. Vous avez un téléphone portable ?

La dame en blouse verte

Non, un fixe.

SarKnockzy, *remettant ses croquis dans sa poche.*

Il faudra tâcher de trouver un portable. Il vous permettra de joindre la police à tout moment, où que vous soyez. Je vous ferai d'ailleurs parvenir très prochainement, et en avant-première, un petit guide très utile que mon ministère a élaboré, intitulé « Vols de téléphones mobiles : comment les éviter. » Mais pour l'instant, prêtez bien attention à tous les gens que vous croiserez en rentrant chez vous. Observez en détail leurs attitudes, leurs regards, leurs gestes. Si vous croyez remarquer quelque chose de louche, appelez la police dès que vous serez rentrée. Ensuite, vous organiserez cette première réunion « Très-peur-ware ». C'est convenu ?

La dame en blouse verte

Comme vous voudrez.

SarKnockzy

Je repasserai dans le quartier prochainement, pour m'assurer des bons résultats de notre action. En attendant, ouvrez l'œil. Mes hommages, chère collaboratrice.

Scène V

*La scène se passe dans la rue, devant une porte de garage sur laquelle on distingue un petit tag.
Un journaliste, un preneur de son et un caméraman suivent SarKnockzy.*

*SarKnockzy, Une mère de famille
C'est une mère de famille comme on en voit trop ;
uniquement préoccupée par son foyer et ses enfants.
Un journaliste, Un preneur de son et Un caméraman*

Voix off d'un présentateur télé

Aujourd'hui, comme presque tous les jours, le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales est allé à la rencontre de la population. Ce matin, c'est dans un quartier huppé qu'il s'est promené, toujours fidèle à sa doctrine : « Le travail d'un ministre n'est pas de rester dans son bureau à étudier des dossiers, mais de sortir serrer des mains et donner des tapes dans le dos ». Le ministre de l'Intérieur a ainsi pu se rendre compte ce matin de, je cite, « l'inquiétude des habitants de ce quartier face à la montée de l'insécurité. »

La mère de famille, *paniquée*.

Je suis bien contente, monsieur le ministre, de vous voir ici.

SarKnockzy

C'est très bien, madame.

La mère de famille

Retrouver sa porte de garage vandalisée dans un quartier aussi tranquille, c'est un comble.

SarKnockzy

C'est surtout intéressant pour moi.

La mère de famille

Vous vous dites peut-être que c'est là un des jolis résultats des méthodes d'éducation actuelles, et que, tandis que des parents s'acharnent à rester passifs et laxistes, d'honnêtes mères de famille ont à subir les méfaits de leurs rejetons mal élevés. Non seulement ces jeunes délinquants sèment la terreur dans les écoles, mais en plus ils viennent jusque dans nos quartiers pour détériorer nos biens. Avouez, monsieur le ministre, qu'on a vu mieux.

SarKnockzy

Hélas oui, madame.

La mère de famille

Je ne vous dirai pas que j'élève mes enfants sans difficultés. Ils sont adolescents et sont donc dans une période assez difficile. Ils contestent parfois l'autorité des adultes, et il m'arrive de devoir leur confisquer leur console de jeux vidéos pour les obliger à apprendre leurs leçons. Cet état de révolte est bien sûr naturel chez des adolescents, mais si mes petits subissent en plus, lorsqu'ils sont au lycée, l'influence de voyous, ils risquent de mal tourner. Ces jours-ci, il leur arrive même de me répondre avec beaucoup d'insolence. J'en ai assez, assez ! Ne croyez-vous pas, monsieur le ministre, que, tout compte fait, je devrais mettre mes fils dans un établissement privé ?

SarKnockzy, *qui n'a cessé d'être parfaitement attentif.*

Je le crois, madame, surtout si vous voulez éviter à vos enfants les dangers du racket et de la drogue.

La mère de famille

Aïe ! Vous avez touché le vif de la plaie ! Je me demande jour et nuit si j'ai bien fait de les laisser dans le public cette année, et j'en doute, j'en doute terriblement. J'ai suivi les conseils de ce gros bêta de proviseur, au demeurant le meilleur des hommes. Mais je le crois moins lucide que la machine à café de sa chère secrétaire. En fait, je pensais les mettre dans un établissement catholique. Monsieur le ministre, que pensez-vous de ces établissements ?

SarKnockzy

Ce sont, en général, d'excellents établissements, dans lesquels règne une véritable discipline. Cependant, les petits trafics de drogue, de cigarettes et de téléphones portables touchent aujourd'hui toutes les écoles.

La mère de famille

Ah ! mon Dieu ! Vous me donnez la chair de poule. J'ai l'impression que mes fils ne sont en sécurité nulle part. Et je ne peux pas être derrière eux vingt-quatre heures sur vingt-quatre. D'ailleurs, ils sont peut-être déjà sur une mauvaise pente. L'aîné a eu deux heures de colle le mois dernier.

SarKnockzy

Il me semble, en effet, que même les adolescents les plus corrects peuvent un jour tomber dans la drogue ou la délinquance. Quand on sait qu'à dix-huit ans 45.2 % des filles et 55.7 % des garçons ont déjà consommé du cannabis au moins une fois, on a de quoi se faire du souci.

La mère de famille

Comment ? 55.7 % des garçons ? Mais êtes-vous bien sûr de ces chiffres ?

SarKnockzy

Absolument. Et pire, 50 % des moins de seize ans fument régulièrement.

La mère de famille

Vous m'inquiétez, monsieur le ministre. Je n'en avais pas besoin. Vous ne sauriez croire quels tourments me donne l'éducation de mes fils. Je me dis parfois qu'il me faudrait d'autres soucis pour chasser celui-là. Monsieur le ministre, la nature humaine est une bien pauvre chose. Il est écrit que nous ne pouvons déloger un tourment qu'à condition d'en installer un autre à la place. Mais au moins trouve-t-on quelque répit à en changer. Je voudrais ne plus penser toute la journée à mes gamins, à leurs devoirs, à leurs fréquentations. Je ne puis pourtant pas laisser ma famille en plan pour me mettre à courir les aventures amoureuses – ah ! ah ! ah – ou entreprendre un voyage autour du monde. Mais vous vous demandez sans doute pourquoi j'ai fait appel à la télévision pour parler de mon garage tagué.

SarKnockzy

Quelle que soit votre raison, madame, elle est certainement excellente.

La mère de famille

Voilà ! J'ai voulu témoigner et donner l'exemple. Je trouve que vous menez, monsieur le ministre, une admirable politique. Mais je connais les gens. J'ai pensé : « Ils se voilent la face, refusent de voir l'insécurité qui ronge notre société. » Et je me suis dit : « Si je réussis à les sensibiliser avec l'affreuse mésaventure qui m'est arrivée, si je leur montre ce tag qui dénature la porte de mon garage, alors ils prendront conscience de la gravité de la situation et ils commenceront à réagir. » Car un tel préjugé ne peut que les émouvoir. C'est bien naturel.

SarKnockzy

Votre démarche est très louable, madame. Je vous en remercie.

La mère de famille, *faisant mine de rentrer chez elle.*

Je suis enchantée, monsieur le ministre, d'avoir fait votre connaissance. Je reste chez moi toutes les après-midi. Parfois quelques-unes de mes amies passent prendre le thé. Nous discutons de l'éducation de nos enfants, de leur scolarité, de leurs fréquentations. Je vois que ces problèmes vous préoccupent également et ça me rassure. Vous savez que je suis réellement très, très tourmentée par ces problèmes de drogue et de délinquance. Je passe des nuits sans dormir, surtout lorsque mes fils sortent avec leurs amis. C'est horriblement fatigant. Ne projetez-vous pas, monsieur le ministre, de prendre quelques mesures pour mettre les jeunes à l'abri de ces dangers ?

SarKnockzy

Il y a longtemps que vous souffrez d'insomnie ?

La mère de famille

Trois mois environ. Il est vrai qu'auparavant je me faisais moins de souci. Je n'avais alors pas conscience de toutes les menaces qui pesaient sur mes enfants.

SarKnockzy

Vous en avez parlé à votre médecin ?

La mère de famille

Oui, plusieurs fois.

SarKnockzy

Que vous a-t-il dit ?

La mère de famille

De lire chaque soir trois pages du Code Civil.

SarKnockzy

Il n'a pas eu tort. C'est un bon médecin. Quoi qu'il en soit, tranquillisez-vous. J'ai quelques projets de lois qui, une fois en vigueur, vous permettront de dormir sur vos deux oreilles.

La mère de famille

Vraiment ?

SarKnockzy

Tout à fait. C'est un véritable arsenal législatif que je suis en train de mettre en place pour faire la guerre aux délinquants de tous poils, et même aux imberbes. Interdiction de vendre des cigarettes aux moins de seize ans, interdiction de la circulation nocturne des mineurs, multiplication des caméras de surveillance, durcissement de la répression du commerce et de la consommation de cannabis grâce à mes Groupes d'Intervention Régionaux, traque des organisateurs de free-parties et de rave-parties, et bien d'autres réjouissances encore. Et sans doute vos fils prendront-ils bientôt le volant ? Vous savez qu'il y a environ huit mille morts par an sur les routes de France, souvent des jeunes gens d'ailleurs, et plus de cent cinquante mille blessés. Vous vous rongez certainement les sangs à ce sujet, et avec raison. Mais là aussi, tout est prévu. Tout va être fait pour diminuer l'insécurité routière.

La mère de famille

Les limitations de vitesse vont être revues à la baisse ?

SarKnockzy

Non.

La mère de famille

Les constructeurs automobiles vont devoir produire des voitures moins puissantes ?

SarKnockzy

Vous n'y êtes pas. Nous allons installer des radars tous les cent mètres sur les routes et multiplier les contrôles. Nous avons déjà augmenté le nombre de nos voitures banalisées, afin de surprendre à coup sûr les conducteurs en infraction. Grâce aux premières dispositions que nous avons prises, deux cents vies ont pu être sauvées le mois dernier sur les routes. C'est statistiquement prouvé.

La mère de famille

C'est statistiquement formidable.

SarKnockzy

N'est-ce pas ? Cependant, bien des progrès restent à faire dans tous les domaines qui nous préoccupent. Vos enfants ne seront pas en complète sécurité du jour au lendemain. Pour l'instant, ils peuvent se faire agresser à tout moment, ou tomber dans la drogue, voire même avoir de mauvaises notes à l'école. Même si j'ai récemment rappelé aux policiers que leur travail n'était pas de tisser des liens avec la population, mais de procéder en masse à des interpellations, la lutte contre l'insécurité quotidienne prend du temps. Il va vous falloir de la patience avant de retrouver un sommeil serein et profond.

La mère de famille

Oh ! moi, je ne manquerai pas de patience. Mais c'est vous, monsieur le ministre, qui n'allez pas vouloir vous occuper de mes enfants autant qu'il faudrait.

SarKnockzy

Vouloir, vouloir ! Je ne demanderais pas mieux. Il s'agit de pouvoir. Je ne peux pas tout faire tout seul. Voulez-vous m'aider à améliorer la sécurité de nos concitoyens ?

La mère de famille

Bien sûr.

SarKnockzy

Alors, faites ce que je vous dis. Vous allez entrer chez vous et organiser une réunion « Très-peur-ware ». En deux mots, il s'agit de contacter vos amies et de les inviter à prendre le thé. Vous leur relaterez tout ce que je vous ai expliqué. Je vous demande, ainsi qu'à vos amies, de surveiller très étroitement vos enfants et de ne pas hésiter à faire preuve d'autorité. Profitez-en pour surveiller leurs fréquentations. Si vous avez l'impression que l'un ou l'autre de ces jeunes gens est impliqué dans un quelconque trafic, drogue, téléphones portables, pokémons, contactez immédiatement la police.

La mère de famille

Puis-je aller faire quelques courses avant d'organiser cette réunion « Très-peur-ware » ?

SarKnockzy

Heu... oui, mais très rapidement. Au fait, pensez à regarder le journal télévisé de TFzéro ce soir. Il y aura un reportage très bien fait sur la consommation de tabac chez les jeunes.

Scène VI

*La scène se passe dans une rue commerçante, devant un bar.
Un journaliste, un preneur de son et un caméraman suivent SarKnockzy.*

*SarKnockzy, Un épicier, Un propriétaire de bar
Un journaliste, Un preneur de son et Un caméraman*

Voix off d'un présentateur télé

Aujourd'hui, comme presque tous les jours, le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales est allé à la rencontre de la population. Ce matin, c'est dans une rue commerçante qu'il s'est promené, toujours fidèle à sa doctrine : « Le travail d'un ministre n'est pas de rester dans son bureau à étudier des dossiers, mais de sortir serrer des mains et donner des tapes dans le dos ». Le ministre de l'Intérieur a ainsi pu se rendre compte ce matin de, je cite, « l'inquiétude des habitants de ce quartier face à la montée de l'insécurité. »

Un propriétaire de bar et un épicier s'avancent vers SarKnockzy. Ils se retiennent de rire, se poussent le coude, clignent de l'œil. Derrière eux, quelques personnes s'amuse de leur manège. SarKnockzy feint de ne rien remarquer.

*Le propriétaire du bar, regard de côté,
dissimulation de rire et légère crainte.*

Ah ! Monsieur SarKnockzy, nous sommes bien contents de vous voir par ici. Je suis le propriétaire de ce bar, et mon ami tient l'épicerie en face. Nous avons justement deux ou trois petites choses à vous dire.

SarKnockzy

Deux ou trois choses à propos de la politique que je mène, je suppose.

Le propriétaire du bar

Oui ! oui ! hi ! hi ! Oui ! *(Rires à la cantonade.)*

SarKnockzy

Je ne puis vous parler très longtemps. Soyez brefs. Il y a bien d'autres commerçants qui souhaiteraient s'entretenir avec moi et me faire part de leurs préoccupations quant à l'insécurité dans le quartier.

Le propriétaire du bar

Ils nous ont choisi comme porte-parole. Demandez-leur. Hi ! hi ! *(Rires et gloussements.)*

L'épicier, enhardi.

Par ici, nous sommes très solidaires. Tout le monde se connaît, c'est un quartier calme et sans histoire. Très sûr.

SarKnockzy, il se mord la lèvre et du ton le plus froid :

Très bien. *(Il met ses mains sur ses hanches et penche la tête en avant. Au propriétaire du bar.)* Vous, parlez, qu'aviez-vous à me dire de si important ? *(A l'épicier.)* Vous, restez là, je vous écouterai après. *(Ils échangent encore des signes, et gloussent, mais en se forçant un peu. Les personnes qui se trouvaient derrière eux s'éclipsent une à une.)*

Le propriétaire du bar

Et bien... comment dire ? Nous trouvons que vous y allez fort en mettant l'insécurité à toutes les sauces. A croire que tout ce que vous voulez, c'est nous priver de nos libertés et enfermer les Français dans la peur. Nous ne souhaitons pas que vous vous serviez de notre quartier pour alimenter votre campagne ridicule.

SarKnockzy

Ça suffit. Je vois où vous voulez en venir. Répondez simplement à ces quelques questions : y a-t-il des mendiants dans votre rue ?

Le propriétaire du bar

Comme dans la plupart des rues de Paris, oui.

SarKnockzy

Y a-t-il des prostituées dans le quartier ?

Le propriétaire du bar

Comme dans tous les quartiers animés, oui.

SarKnockzy

Y a-t-il des ivrognes par ici ?

Le propriétaire du bar

Des ivrognes, non, mais j'ai des habitués dans mon bar, évidemment.

SarKnockzy

Y a-t-il des bagarres dans votre bar ?

Le propriétaire du bar

Les soirs de matchs de foot importants, les clients sont un peu plus agités que d'habitude. C'est normal. Mais il n'y a jamais eu aucun incident grave.

SarKnockzy, *un silence, puis :*

Avez-vous beaucoup de clients ?

Le propriétaire du bar

Une quinzaine d'habitueés, et en moyenne je vois passer une bonne centaine de gens par jour.

SarKnockzy

Tant que ça ! (*Un long silence. Le propriétaire du bar regarde l'épicier. Ils n'ont pas la moindre envie de rire. Au propriétaire du bar, avec courtoisie.*) Je vais vous décrire la situation misérable dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui du fait de l'insécurité, cette insécurité dont vous prétendez ne pas souffrir. Et ça vaut aussi pour vous, monsieur l'épicier. Votre quartier est certes très sympathique, animé et coloré. Je ne le nie pas. Vous pouvez vous y sentir bien, ainsi que vos collègues, et avoir l'impression que tout va pour le mieux. Cependant, ce que vous ignorez, c'est que l'insécurité latente qui le ronge nuit à vos affaires. Vous l'avouez vous-même, votre quartier pullule de prostituées. J'imagine d'ici les femmes, méfiantes et jalouses, interdire à leurs maris de venir se promener par ici. C'est autant de clients en moins pour vous, à cause du racolage éhonté auquel procèdent les femmes de mauvaise vie.

L'épicier

C'est ennuyeux, c'est vrai.

SarKnockzy

Quant aux mendiants et aux ivrognes qui prospèrent à proximité de vos commerces, leur allure et leur agressivité font fuir les clients, qui bientôt n'oseront même plus s'aventurer dans cette rue, par crainte de se faire dévaliser.

Le propriétaire du bar, *très timidement*.

Il faudrait peut-être que j'arrête de vendre de l'alcool.

SarKnockzy

Vous ferez comme vous voudrez.

Un silence.

Le propriétaire du bar

Est-ce qu'il y a quelque chose à faire pour protéger le quartier et nos affaires ?

SarKnockzy

Ce n'est guère la peine.

L'épicier

Nous pourrions demander au maire d'installer des caméras de surveillance dans la rue.

SarKnockzy

C'est tout à fait inutile. La peur est déjà trop ancrée chez les habitants du quartier. Je m'étonne même qu'ils osent encore sortir de chez eux pour faire leurs courses ou aller boire un verre.

Le propriétaire du bar

N'y a-t-il donc aucun moyen de les rassurer ?

SarKnockzy

Tout ce que je peux vous conseiller, c'est d'installer des drapeaux français sur la façade de vos boutiques et de chanter la Marseillaise chaque matin à l'heure de l'ouverture. Ainsi, vous redonnerez un aspect plus strict et respectable à votre rue.

Le propriétaire du bar

C'est que... c'est un peu trop... patriotique à mon goût.

SarKnockzy, *menaçant*.

Vous m'offenseriez en refusant, et la France avec moi. Cela pourrait vous coûter très cher. Vous ne respectez donc ni notre bel hymne national, ni nos couleurs ?

Le propriétaire du bar, *effrayé*.

Si, bien sûr.

SarKnockzy

Alors c'est dit. Pour sauver votre quartier, pour sauver vos commerces, vous lutterez contre l'insécurité en chantant la Marseillaise chaque matin, et en demandant à vos clients de saluer le drapeau français avant d'entrer dans vos boutiques. S'ils refusent, vous contacterez la police, qui viendra les arrêter. Ces récalcitrants paieront

une forte amende pour outrage à la patrie, et iront méditer leurs actes pendant six mois en prison. Au revoir, messieurs, et bonne chance.

Silence. SarKnockzy se fraie un chemin entre les deux commerçants. Les passants, immobiles et silencieux comme à un enterrement, le regardent continuer son chemin dans la rue, suivi par le journaliste, le caméraman et le preneur de son.

ACTE III

Le bureau de SarKnockzy.

Scène I

Le journaliste, Le caméraman

Le journaliste

Monsieur le ministre est arrivé ?

Le caméraman

Oui. Il va monter dans un instant.

Le journaliste

Quel est le planning aujourd'hui ?

Le caméraman

On reste ici, et on l'interviewe. Il veut parler de la création de nouveaux centres fermés pour les délinquants mineurs.

Le journaliste

On ne sort plus beaucoup, depuis quelques temps. A croire qu'il ne souhaite plus aller à la rencontre de la population.

Le caméraman

C'est difficile. Les Français sont terrorisés. Tant que l'insécurité ne sera pas enlisée, ils n'oseront pas sortir de chez eux, si ce n'est pour aller travailler ou faire quelques courses rapides. Les rues sont presque désertes.

Le journaliste

J'entends une voix. On dirait le président Chiréac.

Le caméraman

Mais c'est vrai. Que vient-il faire ici ?

Le journaliste

Féliciter monsieur SarKnockzy, sans doute. A moins qu'il compte participer à l'interview.

Le caméraman

J'espère que non. Sinon notre reportage va être à coup sûr récupéré et ridiculisé par les Guignols de l'intox.

Le journaliste

On tâchera de se débrouiller au montage, en coupant toutes les séquences où le président Chiréac intervient.

Le caméraman

C'est délicat. Je l'entends arriver. On ferait mieux de s'éclipser. Laissons monsieur SarKnockzy décider de ce qu'il faut faire.

Tous deux quittent la scène. Entre le président Chiréac.

Scène II

Le président Chiréac, seul, puis Cécilia SarKnockzy

Le président Chiréac

Hum !... Il n'y a personne ?... Monsieur SarKnockzy !... C'est curieux... Monsieur SarKnockzy !...

Cécilia SarKnockzy, *des papiers à la main.*

Monsieur le président ? Qu'est-ce qui vous amène ?

Le président Chiréac

Je voudrais voir votre époux.

Cécilia SarKnockzy

Pourquoi, monsieur ?

Le président Chiréac

Mais... pour discuter un peu avec lui de l'orientation de sa politique. Quand doit-il arriver ?

Cécilia SarKnockzy

Je ne sais pas moi. Vous l'avez prévenu de votre visite ?

Le président Chiréac

Je ne suis pas le ministre délégué aux libertés locales, madame, je suis le président.

Cécilia SarKnockzy

Ah ! Sans doute mon époux vous a-t-il proposé d'assister à l'interview qu'il va donner ?

Le président Chiréac

Mais enfin madame, vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

Cécilia SarKnockzy

Non, pas du tout.

Le président Chiréac

Je suis le président de la république, c'est moi qui dirige le pays... Il y a trois mois encore votre époux me quémandait un poste dans le gouvernement... L'avez-vous oublié ?

Cécilia SarKnockzy

Non, non. Mais je ne savais pas que le président de la république était le supérieur hiérarchique du ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des... des Libertés locales. (*Silence.*) Vous m'excuserez, monsieur. Je dois retourner dans mon bureau pour plancher sur quelques dossiers.

Le président Chiréac

Vous avez un bureau ici ! Vous travaillez ici ? Mais à quel poste ?

Cécilia SarKnockzy

Au poste d'épouse de mon mari, bien sûr. Je prépare ses dossiers, ses notes, ses chemises, ses cravates... Bon, j'y retourne.

Le président Chiréac

Ce ministère a pris une physionomie singulière.

Scène III

Le président Chiréac, puis Le journaliste

Le journaliste, *glissant un œil.*

Il est encore là ! (*Il se décide.*) Bonjour, monsieur le président. Vous ne venez pas pour voir monsieur SarKnockzy, au moins ?

Le président Chiréac

Mais si... Qui êtes-vous ?

Le journaliste

Je suis journaliste, je le suis dans tous ses déplacements, à l'extérieur comme à l'intérieur du ministère.

Le président Chiréac

C'est donc vous qui fournissez tous ces reportages à la télévision ?

Le journaliste

Avec l'accord de monsieur le ministre, oui.

Le président Chiréac

Et pourquoi êtes-vous là aujourd'hui ? A-t-il prévu quelque déplacement important ?

Le journaliste

Pas du tout.

Le président Chiréac

Mais alors ?...

Le journaliste

Je suis là avec mon équipe pour son interview quotidienne.

Le président Chiréac

Quotidienne ?

Le journaliste

Oui, pour le journal télévisé de 20 heures.

Le président Chiréac

Et que peut-il bien vous raconter chaque jour ?

Le journaliste

Oh, il ne manque pas d'inspiration. Aujourd'hui par exemple, il compte annoncer la création de nouveaux centres fermés pour délinquants mineurs.

Le président Chiréac

La création de prisons pour mineurs ? Je ne suis pas au courant.

Le journaliste

Qui a parlé de prisons ? Il s'agit plutôt d'écoles dans lesquelles la discipline passe avant tout. Il est urgent d'ouvrir de nouveaux centres de ce genre. Ceux qui existent déjà sont surchargés. La police interpelle chaque jour des dizaines de mineurs.

Le président Chiréac

Mais que font-ils pour être envoyés en prison ?

Le journaliste

Pour être envoyés dans les centres fermés ? Tout et n'importe quoi. Certains donnent des coups de couteau à leurs professeurs, d'autres parlent trop en classe, d'autres encore se réunissent dans les entrées d'immeubles et y font un boucan d'enfer. Ils peuvent aussi être pickpockets, dealers, hyperactifs. Mais il y a aussi d'autres cas : ceux qui traversent en dehors des clous, ceux qui participent à des tournantes...

Le président Chiréac

Des tournantes ?

Le journaliste

Des viols collectifs.

Le président Chiréac

Monsieur SarKnockzy ne différencie pas les infractions ? Il ne distingue pas ceux qui traversent en dehors des clous de ceux qui participent à des viols collectifs ?

Le journaliste

Mais non. Pourquoi ferait-il cela ? L'essentiel est que l'insécurité recule.

Le président Chiréac

Et personne ne se plaint ? La population est satisfaite ?

Le journaliste

Tout à fait.

Le président Chiréac

C'est extraordinaire.

Le journaliste, *après réflexion.*

En effet, cela doit vous sembler extraordinaire à vous. S'il fallait que vous meniez la politique de monsieur SarKnockzy, je crois que les Français vous haïraient.

Le président Chiréac

Hé ! quelle politique mène-t-il donc ?

Le journaliste

Une politique presque totalitaire. Dès qu'il est levé, il prépare des amendements qui réduisent les libertés. A dix heures, il passe à son bureau. Vous le verrez dans cinq minutes. Puis nous procédons à son interview, au cours de laquelle il annonce chaque jour de nouvelles mesures, donne de nouveaux chiffres. Assez souvent, il va à la rencontre de la population : victimes de cambriolages, victimes de marées noires, victimes d'ongles cassés, victimes de vols de portables...

Le président Chiréac

Il n'y a donc que des victimes dans ce pays ?

Le journaliste

Non, il y a aussi des délinquants et quelques héros. Monsieur le ministre en a d'ailleurs félicité quelques-uns samedi dernier, au cours de l'émission de TFzéro qui leur était consacrée : « Les palmes de la bravoure ». Par exemple, un de ces héros, monsieur Stakapof, a sauvé un chien de la noyade en juin dernier. Le ministre lui a serré la main et remis une superbe médaille en fer blanc. Monsieur Stakapof, sa famille et tout son village étaient fort contents.

Le président Chiréac

La population est donc bien sensible à tout ce qui touche à la sécurité. Les Français et les Françaises n'ont pourtant pas toujours été si craintifs.

Le journaliste

Ne dites pas cela, monsieur le président. Les gens n'avaient pas conscience des dangers qui les menaçaient, c'est tout différent. Il y en a qui s'imaginaient qu'ils habitaient dans des quartiers sûrs, qu'ils pouvaient sortir sans crainte de se faire agresser, que leurs enfants ne risquaient pas de rencontrer des dealers, et que les alarmes, les caméras de surveillance et la police ne leur étaient d'aucune utilité. Erreur, monsieur le président. Les Français tiennent à leur vie autant que les autres ; et bien qu'ils n'aient pas été constamment surveillés et contrôlés, ils approuvent les mesures répressives de monsieur SarKnockzy. Vous, monsieur le président, vous en êtes au Français des années soixante-dix, épris de liberté et de solidarité. Les choses ont changé, Dieu merci.

Le président Chiréac

Enfin, si les gens en ont assez d'être libres, et s'ils veulent rester terrés chez eux ou se retrouver en prison, ils auraient tort de se gêner. C'est d'ailleurs tout bénéfique pour le gouvernement, qui peut agir à sa guise, et pour monsieur SarKnockzy, qui met la population dans sa poche.

Le journaliste, *très animé.*

En tout cas, personne ne vous laissera dire que monsieur SarKnockzy est intéressé ou qu'il prépare le terrain pour les prochaines présidentielles. C'est lui qui a réduit les chiffres de la criminalité, dans une proportion telle qu'on ne l'avait jamais vu auparavant. C'est si spectaculaire qu'on pourrait croire que les statistiques sont trafiquées. Et il ne faut pas insinuer non plus qu'il découvre de l'insécurité là où il n'y en a pas. Moi, le premier, je lui ai demandé dix fois ce qu'il pensait du quartier où j'habite, s'il était sûr, si je pouvais sortir de chez moi et venir travailler sans crainte. Il m'a toujours dit que j'habitais un quartier très tranquille, que je ne devais pas me tourmenter. La même chose pour PPES, le présentateur du journal télévisé, qui s'était mis dans la tête qu'on allait lui voler sa voiture et qui n'en dormait plus. Pour le rassurer, monsieur SarKnockzy a été jusqu'à intervenir personnellement pour qu'une patrouille de policiers tourne toute la nuit dans son quartier. Mais j'entends justement monsieur Naffarien qui arrive pour son rendez-vous hebdomadaire avec monsieur SarKnockzy. Ils étudient ensemble leurs courbes de popularité et élaborent des stratégies pour les améliorer. Je vous prie de m'excuser, je vais voir si je trouve monsieur le ministre de l'Intérieur.

Scène IV

Chiréac, Naffarien

Naffarien, *vêtu d'un costard bleu CRS.*

Le ministre n'est pas encore là ? Ah ? monsieur le président ! Un revenant, ma foi. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu.

Le président Chiréac

Si longtemps ? Mais non, trois mois.

Naffarien

C'est vrai ! Trois mois ! Cela me semble prodigieux. (*Protecteur.*) Et tout se passe bien à l'Elysée ?

Le président Chiréac

Très bien.

Naffarien

Ah ! tant mieux, tant mieux. Votre popularité auprès des Français s'améliore-t-elle ?

Le président Chiréac

Heu... Je l'ai déjà accrue de quatre points... Comment se porte madame Naffarien ?

Naffarien

Bien mieux.

Le président Chiréac

Aurait-elle été souffrante ?

Naffarien

Pas du tout, pas du tout. Simplement, elle s'est beaucoup épanouie depuis qu'elle est passée à la télévision. Grâce à monsieur SarKnockzy et à ses relations dans le milieu de l'audiovisuel, un reportage lui a été consacré le mois dernier.

Le président Chiréac

Et quant à vous ?

Naffarien

Moi ? monsieur SarKnockzy me fait l'honneur de m'inviter deux fois par mois à répondre avec lui aux journalistes, ou à le suivre lorsqu'il va à la rencontre de victimes. Ah ! ce n'est plus la petite existence calme d'autrefois, alors que je n'étais qu'adjoint au maire de Chasseneuil-du-Poitou. Si je vous disais que, même en me couchant à onze heures et demie du soir, je n'ai pas toujours terminé de rédiger mon journal intime. Je pense en effet faire publier mes mémoires très bientôt.

Le président Chiréac

Bref, le Pérou.

Naffarien

Oh ! il est certain que j'ai quintuplé mon score de popularité, et je suis loin de le déplorer. Mais il y a d'autres satisfactions que celle-là. Moi, mon cher président, j'aime le pouvoir ; et j'aime à me sentir aimé des Français et des Françaises. Je trouve plus de plaisir à tirer le collier qu'à ronger mon frein. Simple question de tempérament. Mais voici monsieur le ministre de l'Intérieur.

Scène V

Les mêmes, SarKnockzy

SarKnockzy

Messieurs. Bonjour, monsieur le président. Je pensais à vous. Comment vous portez-vous ?

Le président Chiréac

Fort bien.

SarKnockzy

Vous êtes venu avec votre épouse ?

Le président Chiréac

Non. Seul.

SarKnockzy

Ah bon ! Vous voulez voir où j'en suis avec ma politique ultra-sécuritaire, n'est-ce pas ?

Le président Chiréac

C'est à dire que je profiterai de l'occasion...

Naffarien

Je vous laisse, messieurs. (*A SarKnockzy.*) Je descends voir le journaliste, et préparer avec lui un petit reportage sur Matignon.

Scène VI

Les mêmes, moins Naffarien

Le président Chiréac

Vous ne m'accusez plus maintenant de vous avoir « roulé » ?

SarKnockzy

L'intention y était bien, mon cher président.

Le président Chiréac

Vous ne nierez pas que je vous ai cédé ce poste, et que ce poste valait quelque chose.

SarKnockzy

Oh ! vous auriez pu le céder à quelqu'un d'autre. Simplement, votre gouvernement serait en grand péril à l'heure actuelle, et vous-même en chute libre dans les sondages. Personne ne s'y entend mieux que moi pour mettre la population au pas. Monsieur Naffarien vous a parlé de nos premiers résultats ?

Le président Chiréac

On m'en a parlé.

SarKnockzy, prenant quelques feuillets sur son bureau.

A titre tout à fait confidentiel, je puis vous communiquer quelques-uns de mes graphiques. Vous les rattacherez sans peine à notre conversation d'il y a trois mois. Les interpellations d'abord. Cette courbe exprime les chiffres hebdomadaires. Nous partons des chiffres du mois qui précède mon arrivée au gouvernement. Voyez cette verticale presque parfaite ! Admirable, n'est-ce pas ?

Le président Chiréac

Mais sur quoi débouchent toutes ces interpellations ?

SarKnockzy

Sur une augmentation de la confiance que les Français ont en moi, bien sûr. Mais il est vrai que par elle-même les interpellations ne m'intéressent qu'à demi : c'est un art un peu rudimentaire, une sorte de pêche au filet. Les incarcérations, c'est de la pisciculture.

Le président Chiréac, observant les graphiques.

Pardonnez-moi mon cher ministre : vos chiffres sont rigoureusement exacts ?

SarKnockzy

Rigoureusement.

Le président Chiréac

En une semaine, il a pu se trouver, dans les commissariats français, dix mille personnes placées en garde à vue ?

SarKnockzy

Il y a fallu une augmentation des forces de police, évidemment.

Le président Chiréac

C'est énorme.

SarKnockzy

Passons à la sécurité routière. Début juillet, on comptait seulement quelques radars, disséminés ici ou là sur les autoroutes du pays. Aujourd'hui, on en compte un tous les kilomètres. Je compte également faire bientôt surveiller les routes par hélicoptères, afin de repérer plus facilement chaque infraction, si minime soit-elle.

Le président Chiréac

J'ai l'impression que vous abusez de ma crédulité. Vous voulez me faire croire que la population accepte toutes ces mesures sans broncher ?

SarKnockzy

Il y a bien quelques récalcitrants, mais personne ne veut les écouter. S'ils commencent à faire trop de bruit, je les présenterai comme de dangereux agitateurs, et le problème sera réglé. Quant à l'opposition parlementaire, elle ne peut pas faire barrage aux lois que nous voulons faire passer. Si elle conteste trop bruyamment, il nous suffit d'engager la responsabilité du gouvernement sur la loi pour passer en force et couper court à toute discussion. Avec la majorité dont nous disposons, nous ne prenons pour ainsi dire aucun risque. En fait, nous faisons ce que nous voulons à l'Assemblée Nationale. (*Riant.*) On nous surnommara bientôt « les voyous du 49-3 » !

Le président Chiréac

Et comment financez-vous cette politique ?

SarKnockzy

Oh ! n'allez pas croire que j'agis de manière irréfléchie et que je dépense sans compter. Au contraire, j'ai élaboré avec monsieur Naffarien un plan spécial de financement de la sécurité.

Le président Chiréac

Il ne s'agit pas d'augmenter les impôts, j'espère. J'ai promis aux Français de les réduire de 30 %. Ça ne se fera jamais, bien sûr, mais de là à les augmenter d'autant...

SarKnockzy

N'ayez crainte, il n'y aura pas d'augmentation flagrante des impôts. Nous nous contentons de piocher de-ci de-là, discrètement.

Le président Chiréac

Et où piochez-vous donc ?

SarKnockzy

Nous avons bien des sources. Ça implique un très gros travail de communication, mais ça en vaut la peine. Un jour nous augmentons le prix du tabac, une autre fois c'est le prix du timbre-poste. Récemment, nous avons aussi supprimé une partie de l'allocation pour l'aide aux personnes âgées. Elles ont trimé toute leur vie, elles peuvent bien poursuivre leurs efforts encore quelques années, n'est-ce pas ? Et puis surtout, nous ne cessons de créer de nouveaux délits, qui s'accompagnent bien sûr de nouvelles amendes : la mendicité agressive, le racolage passif, la vente de cigarettes aux moins de seize ans, l'outrage au drapeau ou à la Marseillaise. Bientôt, nous mettrons même en place une amende pour les parents dont les enfants manquent trop souvent l'école.

Le président Chiréac

Même si je voulais vous cacher mon ahurissement, mon cher ministre, je n'y parviendrais pas. Je ne puis guère douter de votre popularité : elle m'est confirmée de plusieurs côtés. Vous êtes un homme étonnant. D'autres que moi se retiendraient peut-être de le dire : ils le penseraient. Et au train où vous allez, vous êtes presque assuré d'être le prochain président de la république... en considérant que la France sera encore une république dans cinq ans, bien sûr. Mais me permettez-vous de me poser une question tout haut ?

SarKnockzy

Je vous en prie.

Le président Chiréac

Si je possédais votre méthode... si je l'avais bien en main comme vous... s'il ne me restait qu'à la pratiquer...

SarKnockzy

Oui.

Le président Chiréac

Est-ce que je n'éprouverais pas un scrupule ? (*Silence.*) Répondez-moi.

SarKnockzy

Mais c'est à vous de répondre, il me semble.

Le président Chiréac

Remarquez que je ne tranche rien. Je soulève un point excessivement délicat.

Silence.

SarKnockzy

Je voudrais vous comprendre mieux.

Le président Chiréac

Vous allez dire que je donne dans le rigorisme, que je coupe les cheveux en quatre. Mais, est-ce que, dans votre méthode, l'intérêt de la démocratie n'est pas un peu subordonné à l'intérêt de l'homme politique ?

SarKnockzy

Monsieur le président, vous oubliez qu'il y a un intérêt supérieur à ces deux-là.

Le président Chiréac

Lequel ?

SarKnockzy

Celui de l'ordre public. C'est le seul dont je me préoccupe.

Silence. Chiréac médite.

Le président Chiréac

Oui, oui, oui.

SarKnockzy

Vous me donnez un pays peuplé de millions d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à la conscience sécuritaire. Je communique avec eux, et je regarde ce qui va pouvoir en sortir : un professeur dépressif, un commerçant paranoïaque, une mère de famille angoissée, ce qu'on voudra, mais une victime, bon Dieu ! une victime ! Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme insouciant.

Le président Chiréac

Vous ne pouvez cependant pas semer la terreur dans tout le pays, mettre la moitié de la population en prison et pousser les autres à rester terrés chez eux !

SarKnockzy

Cela se discuterait. Votre objection me fait penser à ces fameux économistes qui prétendaient qu'une grande guerre moderne ne pourrait pas durer plus de six semaines. La vérité, c'est que nous manquons tous d'audace, que personne, pas même moi, n'osera aller jusqu'au bout et mettre toute une population en prison, pour voir, pour voir ! Mais soit ! Je vous accorderai qu'il faut des gens en liberté, ne serait-ce que pour garder les autres. Ce que je n'aime pas, c'est que la liberté prenne des airs de provocation, car alors vous avouerez que c'est excessif. Nous sommes les détenteurs du pouvoir, c'est à nous de tout décider et de tout diriger, que Diable ! Les Français n'ont pas leur mot à dire.

Le président Chiréac

Il subsiste pourtant une sérieuse difficulté.

SarKnockzy

Laquelle ?

Le président Chiréac

Vous ne pensez qu'à l'ordre public et à la sécurité... Mais le reste ? Ne craignez-vous pas qu'en poursuivant l'application de vos méthodes, on n'amène un certain ralentissement des autres activités sociales dont plusieurs sont, malgré tout, bien utiles ?

SarKnockzy

Ça ne me regarde pas. Moi, je fais dans la sécurité.

Le président Chiréac

Il est vrai que lorsqu'il supprime des milliers de postes de surveillants, le ministre de l'Éducation nationale ne demande pas ce qu'il en pense au ministre de l'Intérieur.

SarKnockzy

Parbleu ! (*Il remonte vers le fond de la scène et s'approche d'une fenêtre.*) Regardez ici, monsieur le président. Voyez cette rue, comme elle est tranquille. Quelques passants pressés, quelques voitures. Dans toutes les rues de France, il en est aujourd'hui de même, à quelques exceptions près seulement. La nuit, c'est encore plus beau car il n'y a personne, si ce n'est quelques patrouilles de policiers. Les délinquants dorment dans les ténèbres des prisons. Les autres restent chez eux, regardent la télévision, les reportages et les émissions qui parlent de moi, des mesures que je prends, des déplacements que je fais, des discours que je tiens. Les Français et les Françaises entrent en communion devant le journal télévisé, au cours duquel j'apparais systématiquement : ils me vouent un véritable culte, je suis leur sauveur.

Le président Chiréac, *lui saisissant le bras avec émotion.*

Mon cher ministre, j'ai quelque chose à vous proposer.

SarKnockzy

Quoi ?

Le président Chiréac

Un homme comme vous n'est pas à sa place dans ce ministère. Vous devriez être à l'Élysée.

SarKnockzy

J'y serai, tôt ou tard.

Le président Chiréac

Attention ! Vous êtes juste à l'apogée de votre popularité. Dans quelques mois, elle déclinera déjà. Croyez-en mon expérience.

SarKnockzy

Alors ?

Le président Chiréac

Alors, vous ne devriez pas attendre.

SarKnockzy

Vous avez une proposition à me faire ?

Le président Chiréac

Devenez mon éminence grise. Je ne puis pas vous prouver mieux mon admiration.

SarKnockzy

Oui... Et vous, que feriez-vous ?

Le président Chiréac

Moi ? Je me contenterais de faire ce que vous me direz.

SarKnockzy

Oui.

Le président Chiréac

Et je vais plus loin. Si je ne me présente pas moi-même, je soutiendrai votre candidature aux présidentielles de 2007.

SarKnockzy

Oui... Au fond, vous n'êtes pas si bête qu'on veut bien le dire.

Le président Chiréac

Comment cela ?

SarKnockzy

Vous travaillez peu, mais vous savez choisir vos collaborateurs et tromper votre monde.

Le président Chiréac

Je vous assure que...

SarKnockzy

Vous êtes même, en l'espèce, assez bon psychologue. Vous devinez que je ne tiens plus au poste de ministre de l'Intérieur dès l'instant que j'ai mis en place un Etat policier ; et que la préparation de vos dossiers à l'Elysée m'aurait vite fait oublier mes graphiques sur la délinquance routière. Oh ! je n'ai pas l'intention de vieillir ici. Mais de là à me jeter sur la première occasion venue !

Scène VII

Les mêmes, Naffarien

Naffarien apparaît à la porte et fait signe à SarKnockzy qu'il est l'heure de faire l'interview.

SarKnockzy

Approchez-vous, cher ami. Savez-vous ce que me propose le président Chiréac ?... Un changement de poste. J'irais préparer ses dossiers à l'Elysée. Le ministère de l'Intérieur reviendrait à quelqu'un d'autre.

Naffarien

C'est une plaisanterie.

SarKnockzy

Pas du tout. Une offre très sérieuse.

Naffarien

Les bras m'en tombent... Mais, naturellement, vous refusez ?

Le président Chiréac

Pourquoi monsieur SarKnockzy refuserait-il ?

Naffarien, au président.

Parce que, quand en échange d'une voiture avec chauffeur on leur offre un ticket de métro, les gens qui ne sont pas fous ont l'habitude de refuser. Vous pourriez aussi proposer au ministre un poste de sous-secrétaire d'Etat.

Le président Chiréac

Je vous prie de croire que le poste que je lui propose est tout à fait intéressant.

Naffarien

Oui, mais il le plongerait dans l'anonymat. Un homme politique est si vite oublié par la population. (*A SarKnockzy.*) D'abord, mon cher ministre, les autres membres du gouvernement n'accepteront jamais.

Le président Chiréac

Qu'ont-ils à voir là-dedans ? Nous ne leur demanderons pas leur avis.

Naffarien

Ils vous le donneront. Je ne vous dis pas qu'ils présenteront leur démission. Ce n'est pas la mode du parti. Mais ils pourraient vous mettre sur la route des tribunaux. Leur popularité dépend de monsieur SarKnockzy. Grâce à lui, ils n'ont aucun compte à rendre aux Français. Ceux-ci ne pensent qu'à leur sécurité et ne voient plus au-delà. (*Il aperçoit le journaliste.*) D'ailleurs, vous allez en juger.

Scène VIII

Les mêmes, Le journaliste

Naffarien

Monsieur le journaliste, apprenez une bonne nouvelle. Monsieur SarKnockzy quitte le ministère de l'Intérieur, et va travailler à l'Elysée. Il va cesser de lutter contre l'insécurité.

*Il lâche son bloc-notes, mais le rattrape à temps,
et le tient appuyé contre sa poitrine.*

Le journaliste

Ah ! mais non ! Ah ! mais non ! Moi je vous dis que ça ne se fera pas. (*A SarKnockzy.*) Ou alors il faudra que le président vous enlève de nuit en hélicoptère, parce que j'avertirai les téléspectateurs et on ne vous laissera pas quitter votre poste. On bloquera plutôt l'entrée du ministère. Quant à vous, monsieur le président, si c'est pour ça que vous êtes venu, j'ai le regret de vous dire que vous allez devoir repartir et nous laisser procéder à l'interview de monsieur SarKnockzy. Ou alors je risquerais de faire un petit reportage sur votre passage à la mairie de Paris.

Il va poser son bloc-notes sur le bureau de SarKnockzy.

Le président Chiréac, *outré.*

Bien, bien ! L'attitude de ces gens envers un homme qui leur a consacré sept ans de sa vie est un scandale. Puisqu'il n'y a pas de place ici pour l'autorité du président de la république, je préfère rentrer à l'Elysée, où m'attend un pack de Corona bien fraîches. Si j'ai songé un instant à offrir ce poste à monsieur SarKnockzy, c'est pour soulager ma fille Claude, qui ne sait plus où donner de la tête en ce moment. Monsieur SarKnockzy, vous m'enverrez chaque semaine un compte-rendu de vos actions. Je vous quitte.

SarKnockzy

Vous ne nous ferez pas cet affront, mon cher président. Ce journaliste, dans la surprise d'une nouvelle d'ailleurs inexacte, et dans la crainte où il était de perdre sa place auprès de moi, n'a pu garder le contrôle de son langage. Ses paroles ont trahi sa pensée. Vous voyez : maintenant qu'il est rassuré, il a retrouvé toute sa bienveillance envers vous, et ses yeux n'expriment plus que la gratitude et le respect que partage toute la population pour vos sept années d'apostolat silencieux.

Le journaliste

Sûrement, le président Chiréac a toujours été un très brave homme. Et il tient sa place aussi bien qu'un autre tant qu'il laisse le gouvernement faire son travail. Car vous ne me direz pas qu'un vrai président aurait dissous l'Assemblée nationale pour se retrouver avec une majorité qui lui est opposée.

Le président Chiréac

Un vrai président ! Quelles choses il faut s'entendre dire ! Oubliez-vous que j'ai été réélu avec 82 % des suffrages ? Alors, vous croyez, cher journaliste, qu'un « vrai président » peut prévoir le résultat des élections ? Attendez les prochaines, et vous verrez si monsieur SarKnockzy s'en tire mieux que moi.

Le journaliste

Monsieur SarKnockzy... écoutez, monsieur le président. Je ne discuterai pas de politique avec vous, parce que je n'y entends rien. Mais je commence à savoir ce que c'est qu'une courbe de popularité. Eh bien, je peux vous dire qu'un homme qui a su domestiquer et hypnotiser toute une population, il les attend de pied ferme, ces élections.

Naffarien

Mon cher président, je ne vous conseille pas de soulever ici des controverses de cet ordre. L'esprit liberticide et démagogique court les rues. Les arguments abondent. Il n'est pas question d'élections pour l'instant.

SarKnockzy

Ne nous égarons pas dans des querelles d'école. Monsieur le journaliste et monsieur le président peuvent différer de conceptions, et garder néanmoins les rapports les plus courtois. (*Au journaliste.*) Vous laisserez bien le président assister à mon interview ?

Le journaliste

Si vous insistez, monsieur le ministre, nous lui ferons une petite place dans un coin de votre bureau, derrière la caméra.

SarKnockzy

Parfait, parfait. Dans ce cas, commençons, nous avons déjà pris du retard.

Naffarien

Je vous laisse, messieurs. Quelques affaires m'appellent à Matignon.

Scène IX

*SarKnockzy, Le président Chiréac,
Le journaliste, Le caméraman, Le preneur de son*

*SarKnockzy est assis à son bureau.
En face de lui se trouvent le journaliste, le caméraman et le preneur de son.
Dans un coin de la pièce, assis dans un fauteuil, le président Chiréac observe.*

SarKnockzy

Etes-vous prêt à tourner, messieurs ? Aujourd'hui, je n'ai qu'une rapide déclaration à faire. Ce sera vite fait.

Le preneur de son

Ça tourne.

Le journaliste

Nous sommes prêts. Vous pouvez commencer quand vous voulez.

SarKnockzy, s'adressant à la caméra.

*A mesure que SarKnockzy parle,
Chiréac s'enfonce dans son fauteuil et pâlit.*

Chers concitoyens, chères concitoyennes, chers cons, bonsoir. J'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui la mise en application de nouvelles mesures qui, je l'espère, participeront au rétablissement de l'ordre dans le pays et à l'amélioration de votre sécurité. J'ai parlé à de nombreuses victimes, j'ai entendu votre appel, j'ai compris vos attentes. Oui, mesdames, messieurs, vous ne voulez plus passer vos jours et vos nuits dans la peur de devenir la victime de délinquants ou de malfaiteurs de tous poils. Vous ne voulez plus vivre dans la crainte du cambriolage, de l'agression ou de la perte de vos clés. Comme je vous comprends ! C'est pourquoi je suis très heureux de pouvoir vous dire, ce soir, que dès demain matin commencera la construction de quarante nouveaux centres fermés pour délinquants mineurs. Les mineurs ! Les jeunes ! Ce sont nos ennemis les plus sournois, de véritables parasites, qui rayent la carrosserie de vos voitures et rackettent vos enfants à la sortie des classes. Oui, ce sont ces mineurs dont je souhaite m'occuper à présent, à qui je veux apprendre la discipline et le respect, la passivité et l'obéissance. Grâce à ces centres fermés, ils deviendront de bons citoyens. Et pour les plus récalcitrants, pour ceux qui refuseront toute autorité et toute règle, il y aura bientôt de nouvelles places dans nos grandes prisons françaises. Chers concitoyens, chères concitoyennes, chers cons, vous pouvez aujourd'hui voir comme je m'acharne à la tâche qui m'incombe : vous protéger. Je vous remercie de votre écoute et vous souhaite une bonne soirée. Au revoir.

Silence.

Le journaliste

Ça vous convient ou vous souhaitez refaire une prise ?

SarKnockzy

Non, non, c'est parfait. Maintenant laissez-moi avec le président et allez préparer ça pour le journal de ce soir.

Le journaliste, le caméraman et le preneur de son

Bien. Au revoir, messieurs.

Ils sortent. SarKnockzy regarde Chiréac, qui semble sur le point de défaillir.

SarKnockzy

Ça ne va pas, monsieur le président ?

Le président Chiréac, *faiblement*.

Je ne pensais pas que la situation était si catastrophique. C'est effrayant.

SarKnockzy

Vous ne regardez donc pas la télévision ? J'en parle pourtant tous les jours à l'antenne, parfois plusieurs fois par jour même.

Le président Chiréac

Je ne regarde que les matchs de foot et la météo.

SarKnockzy

Il va falloir changer ça. Je comprends mieux maintenant pourquoi vous mettiez en doute le bien-fondé de ma politique. Vous n'avez donc pas conscience du mal qui ronge le pays, des dangers que vous courez chaque jour ? Pour le Français moyen, il ne s'agit que de risques d'agressions ou de vols, mais pour vous !... c'est de menaces d'attentats et d'assassinat que nous devons parler.

Le président Chiréac, *effrayé*.

Mais c'est terrible ! Que dois-je faire ? Croyez-vous que la sécurité est bien assurée autour de l'Elysée ? Ai-je assez de mes douze gardes du corps ? Que me conseillez-vous ?

SarKnockzy

Malgré tout le dispositif de sécurité en place, je ne puis vous assurer que vous êtes hors d'atteinte des criminels. Ce que je vous conseille, dans un premier temps, c'est de sortir le moins possible de l'Elysée. Limitez vos déplacements, en France ou à l'étranger. S'il le faut, je m'en chargerai à votre place. De même pour les discours que vous devez faire et les émissions auxquelles vous devez participer. Déléguez-moi tout ça, et restez tranquillement chez vous. Je ferai mettre deux policiers devant la porte de votre salon. Ainsi, êtes-vous rassuré ?

Le président Chiréac

Pas vraiment, mais je vous fais confiance. Je vais suivre vos conseils avisés. Etes-vous bien sûr que le cumul de vos fonctions et des miennes ne vous fera pas trop de travail ?

SarKnockzy

Je saurai faire face, monsieur Chiréac, pour le bien de la république et de son président. Rentrez vite à l'Elysée, je vous contacterai par téléphone dans l'après-midi. Maintenant, je dois vous laisser pour aller visiter un commissariat de police. Il est bon de remotiver les troupes régulièrement. A plus tard, cher président.

SarKnockzy sort. Chiréac médite, affaissé sur son fauteuil.

FIN